G. MEYERBEER

LE

PROPHÈTE

OPÉRA EN CINQ ACTES

PAROLES D'EUGÈNE SCRIBE

NOUVELLE ÉDITION

PRIX : UN FRANC



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

MDCCCLXVI

LE PROPHÈTE

OPÉRA EN CINQ ACTES

PAROLES D'EUGÈNE SCRIBE

MUSIQUE DE G. MEYERBEER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA
LE 16 AVRIL 1849

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1866

DISTRIBUTION DE LA PIECE

JEAN DE LEYDE.	MM.	Roger.
ZACHARIE.		Levasseur.
JONAS.		Gueymard.
MATHISEN.		Euzet.
LE COMTE D'OBERTHAL.		Brémont.
UN SERGENT.		Genibrel.
1er PAYSAN.		F. Prévot.
2e PAYSAN.		Koenig.
UN SOLDAT.		Paulin.
1er BOURGEOIS.		Guignot.
2e BOURGEOIS.		Molinier.
FIDÈS.	Mmes	Pauline Viardot.
BERTHE.		Castellan.
1er ENFANT DE CHOEUR.		Ponchard.
2e ENFANT DE CHOEUR.		Courtot.

LE PROPHÈTE

1530. Les anabaptistes désolèrent l'Allemagne au nom de Dieu.
1534. Le fanatisme n'avait point encore produit dans le monde une fureur pareille. Tous ces paysans qui se croyaient prophètes et qui ne savaient rien de l'Écriture, sinon qu'il faut massacrer sans pitié les ennemis du Seigneur, se rendirent les plus forts en Westphalie, qui était alors la patrie de la stupidité. Ils s'emparèrent de la ville de Munster, dont ils chassèrent l'évêque. Ils voulaient d'abord établir la théocratie des Juifs et être gouvernés par Dieu seul; mais un nommé Matthieu, leur principal prophète, ayant été tué, un garçon tailleur (d'autres disent cabaretier), nommé Jean de Leyde, né à Leyde en Hollande, assura que Dieu lui était apparu et l'avait nommé roi : il le dit et le fit croire.

La pompe de son couronnement fut magnifique; on voit encore de la monnaie qu'il fit frapper; ses armoiries étaient deux épées dans la même position que les clés du pape. Monarque et prophète à la fois, il fit partir douze apôtres qui allèrent annoncer son règne dans toute la basse Allemagne, proclamant la communauté des biens et des femmes.

Ce roi prophète eut une vertu qui n'est pas rare chez les bandits et chez les tyrans, la valeur : il défendit Munster contre son évêque, Valdec, avec un courage intrépide pen-
1536. dant une année entière... Enfin, il fut pris les armes à la main par une trahison des siens...

VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*, etc., t. IV, ch. CXXXII, p. 280

ACTE PREMIER.

Les campagnes de la Hollande aux environs de Dordrecth. Au fond, on aperçoit la Meuse; à droite, un château fort avec pont-levis et tourelles; à gauche, fermes et moulins dépendant du château. Du même côté, sur le premier plan : des sacs de blé, des tables rustiques, des bancs, etc.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, un paysan, jouant de la cornemuse, appelle les ouvriers du moulin et de la ferme au repas du matin. Ils arrivent de différents côtés e s'asseyent devant des tables où leurs femmes les servent.)

CHOEUR.

La brise est muette!.,.
D'échos en échos
Sonne la clochette
De nos gais troupeaux.
Trop longtemps l'orage
Attrista nos cœurs,
D'un jour sans nuage
Goûtons les douceurs!

GARÇON DU MOULIN.

Le vent qui s'arrête
Arrête le moulin;
Que pour nous s'apprête
Le repas du matin.

CHOEUR.

La brise est muette, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BERTHE, sortant d'une des maisons à droite, et s'avançant au bord du théâtre.

CAVATINE.

Un espoir, une pensée,
Dont mon âme s'est bercée,
Fait rougir la fiancée
De trouble et de plaisir.
Demain! demain! O joie extrême,
A l'autel, un serment suprême
Doit m'unir à celui que j'aime;
Et sa mère, aujourd'hui même,
Pour me chercher va venir.
Oui, sa mère, déjà la mienne,
Près de lui me conduit ce soir;
L'aimer devient mon devoir.
Saint hymen, douce chaîne
Qui vient imposer à mon cœur
L'amour et le bonheur.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BERTHE, FIDÈS, arrivant en costume de voyage.

BERTHE, courant au-devant d'elle.

Fidès, ma bonne mère, enfin donc vous voilà!

FIDÈS

Tu m'attendais!

BERTHE.

Depuis l'aurore!

FIDÈS.

Et Jean mon fils attend plus ardemment encore
Sa fiancée!... « Allez, ma mère, amenez-la! »
M'a-t-il dit... Et je viens!

BERTHE.

Ainsi, moi, pauvre fille,
Orpheline et sans biens, il m'a daigné choisir!

FIDÈS.

Des filles de Dordrecth, Berthe est la plus gentille
Et la plus sage! et je veux vous unir.
Et je veux, dès demain, que Berthe me succède
Dans mon hôtellerie et dans mon beau comptoir,
Le plus beau, vois-tu bien, de la ville de Leyde.
Hâtons-nous... car mon fils nous attend pour ce soir!

BERTHE.

Reposez-vous, d'abord.

FIDÈS.

Que Dieu nous soit en aide
Partons!

BERTHE.

Non pas vraiment! Vassale, je ne puis
Me marier, ni quitter ce pays
Sans la volonté souveraine
Du comte d'Oberthal, seigneur de ce domaine,
Dont vous voyez d'ici les créneaux redoutés!

FIDÈS.

Alors auprès de lui, courons... Viens!

(Elle veut l'entraîner vers le château, à droite.)

BERTHE, prêtant l'oreille.

Ecoutez!

(Au moment où Berthe et Fidès viennent de franchir les marches de l'escalier qui conduit au château, on entend au dehors un air de psaume, puis paraissent au haut de l'escalier trois anabaptistes.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ZACHARIE, JONAS, MATHISEN.

FIDÈS, à demi voix. à Berthe, et redescendant avec crainte les marches de l'ecsalier.

Quels sont ces hommes noirs aux figures sinistres?

BERTHE, de même.

On dit que du Très-Haut ce sont de saints ministres,
Qui depuis quelque temps parcourent nos cantons.
Répandant parmi nous leurs doctes oraisons!

JONAS, MATHISEN ET ZACHARIE, à voix haute.

Iterum ad salutares undas,
Ad nos, in nomine Dei,
Ad nos venite, populi!

TOUS.

Écoutez! écoutez le ciel qui les inspire;
Dans leurs traits égarés voyez quel saint délire.

LES TROIS ANABAPTISTES.

O peuple impie et faible! ô peuple misérable!
Que l'erreur aveugla, que l'injustice accable!

ZACHARIE.

De ces champs fécondés longtemps par vos sueurs
Voulez-vous être enfin les maîtres et seigneurs?

LES TROIS ANABAPTISTES.

Ad nos venite, populi!

JONAS, à un des paysans lui montrant le château.

Veux-tu que ces castels, aux tourelles altières,
Descendent au niveau des plus humbles chaumières?

LES TROIS ANABAPTISTES.

Ad nos venite, populi!

MATHISEN.

Esclaves et vassaux, trop longtemps à genoux,
Ce qui fut abaissé se lève!... Levez-vous!

PLUSIEURS PAYSANS.

Ainsi ces beaux châteaux?...

ZACHARIE.

Ils vous appartiendront!

D'AUTRES PAYSANS.

La dîme et la corvée...

MATHISEN.

Elles disparaîtront!

D'AUTRES PAYSANS.

Et nous, serfs et vassaux...

MATHISEN.

Libres en ce séjour!

D'AUTRES PAYSANS.

Et nos anciens seigneurs?

JONAS.

Esclaves à leur tour!

ENSEMBLE.

CHŒUR, de paysans se parlant entre eux.

Ils ont raison, écoutons bien!
Ce sont vraiment des gens de bien!
Nous voilà maîtres tout à coup;
Nous n'avions rien, nous aurons tout.
Sans travailler, nous aurons tout.
Plus d'oppresseurs en ce séjour;
Nous le serons à notre tour.
Nous sommes forts, nous sommes grands!
Excepté nous, plus de tyrans!

LES TROIS ANABAPTISTES.

Iterum ad salutares undas,
Ad nos, in nomine Dei,
Ad nos venite, populi!

LES PAYSANS, s'échauffant et s'animant peu à peu.

Malheur à qui nous combattrait!
C'est un impie, et son supplice est prêt;
Le ciel qui nous protége a dicté son arrêt.

LES TROIS ANABAPTISTES, avec exaltation.

O roi des cieux, à toi cette victoire!
Dieu des combats, marche avec nous!
Les nations verront ta gloire.
Ta sainte loi luira pour tous!
Dieu le veut! Dieu le veut! Marchez, et suivez-nous!
De la liberté sainte, enfin voici le jour.
De notre Germanie elle fera le tour.
Dieu le veut!

TOUS LES PAYSANS, avec fureur

Aux armes! Au martyr!

Marchons!... marchons!... Vaincre ou mourir!

(Tous les paysans, excités par les trois anabaptistes, se sont armés de fourches, de pioches, de bâtons, et s'élancent sur les marches de l'escalier qui conduit au château.)

SCÈNE V.

(Les portes du château s'ouvrent; Oberthal sort; il est entouré de seigneurs ses amis, avec lesquels il cause en riant. A sa vue les paysans s'arrêtent; ceux qui avaient gravi les marches de l'escalier les redescendent avec effroi, et cachent les bâtons dont ils étaient armés. Oberthal s'avance tranquillement au milieu des paysans qui le saluent.)

CHOEUR DE PAYSANS, ôtant leur chapeau.

Salut! salut au noble châtelain!

OBERTHAL, regardant le groupe des anabaptistes.

Quels accents menaçants, quels cris sombres et tristes
Troublent jusqu'en nos murs la gaîté du festin!
(S'approchant d'eux.)
Ceux-là ne sont-ils pas de ces anabaptistes,
Ces fougueux puritains, ces ennuyeux prêcheurs,
Semant partout, dit-on, leurs dogmes imposteurs?

PLUSIEURS SEIGNEURS.

Ils nous divertiront peut-être,
Écoute-les.

LES TROIS ANABAPTISTES.

Malheur!... Malheur!
A celui dont les yeux ne s'ouvrent qu'à l'erreur!

OBERTHAL, regardant Jonas.

Eh! mais, je crois le reconnaître;
Oui, c'est maître Jonas, mon ancien sommelier,
Que j'ai de ce château chassé par la fenêtre!
Il me volait mon vin, dont il se disait maître.
(Aux soldats qui l'accompagnent, montrant les trois anabaptistes.)
Que le fourreau du sabre aide à les châtier!

TOUS TROIS, avec indignation.

Un supplice infamant!

OBERTHAL, à Zacharie.

Et je vous fais suspendre
A ces nobles créneaux, vous et vos compagnons,
Si vous reparaissez jamais dans ces cantons!
(Aux soldats.)
Qu'on les chasse! Éloignez sa figure infernale!

(Apercevant Berthe qui s'avance timidement et fait la révérence.)
Ah! celle-ci vaut mieux. Approche, ma vassale.
(Aux seigneurs ses amis.)
Tous ces vins généreux, que j'ai bus à longs traits,
Enivrent ma raison et doublent ses attraits.
(A Berthe.)
Parle, que me veux-tu?

BERTHE, bas, à Fidès.

Ma mère, j'ai bien peur!

FIDÈS.

Ne crains rien; je suis là pour te donner du cœur!

FIDÈS ET BERTHE, à Oberthal.

ROMANCE, à deux voix.

PREMIER COUPLET.

Un jour, dans les flots de la Meuse
J'allais périr... Jean me sauva!
Orpheline et bien malheureuse,
Dès ce jour il me protégea!
Je connais votre droit suprême;
Mais Jean m'aime de tout son cœur...
Ah! permettez qu'aussi je l'aime!
Le voulez-vous, mon bon seigneur?
Mon doux seigneur!

DEUXIÈME COUPLET.

Vassale de votre domaine,
Je suis sans fortune et sans bien;
Et Jean, que son amour entraîne,
Veut m'épouser, moi qui n'ai rien!
Voici sa mère qui réclame
Pour son fils ma main et mon cœur...
Permettez-moi d'être sa femme.
Le voulez-vous, mon bon seigneur?
Mon doux seigneur!

OBERTHAL, regardant Berthe avec amour

Eh quoi! tant de candeur, d'attraits et d'innocence
Seraient perdus pour nous et quitteraient ces lieux!
(A Berthe.)
Non; ta beauté mérite un sort plus glorieux.
Pour toi, pour ton bonheur, usant de ma puissance,
Je refuse...

CHOEUR DE PAYSANS, poussant un cri d'indignation.

Grands dieux!

BERTHE, se jetant dans les bras de Fidès.

Ah! quelle horreur!

FIDÈS, se jetant au milieu des paysans.

Ah! quel malheur!

OBERTHAL, à droite, à ses amis.

C'est à moi qu'appartient tant de grâce et de charmes;
Mon cœur à son aspect bat d'un transport soudain.

(Fidès à gauche, au milieu des paysans, leur fait honte de leur lâcheté, les supplie de défendre Berthe, et de réclamer justice pour elle. Les paysans, excités par ses reproches, s'avancent d'un air résolu et menaçant vers leur seigneur, qui, sans les voir, cause avec ses amis. A leur approche Oberthal se retourne; ses vassaux s'arrêtent interdits et tremblants.)

OBERTHAL, s'avançant sur eux et les faisant reculer.

Croyez-vous, par hasard, m'inspirer des alarmes?
Je l'ai dit; je le veux, moi, seigneur châtelain!
Vos cris sont moins puissants que Berthe et que ses larmes!
Céder aux pleurs, peut-être : aux menaces, jamais!

(Pendant ces derniers vers, de jeunes pages de la suite d'Oberthal ont entouré Berthe et Fidès, qu'ils entraînent dans le château. Oberthal et ses amis les suivent, et derrière eux se referment les portes du château. Les paysans, muets de surprise et de frayeur, se retirent en silence et la tête baissée. Tout à coup on entend dans le lointain le psaume des anabaptistes. Ceux-ci paraissent au fond du théâtre; le peuple court au-devant d'eux et se prosterne à leurs pieds sur les marches de l'escalier, tandis que Zacharie, Jonas et Mathisen menacent du regard et du geste le château d'Oberthal. Le théâtre change à vue.)

ACTE II.

L'auberge de Jean et de sa mère dans les faubourgs de la ville de Leyde. Porte au fond, et croisée donnant sur la campagne. Portes à droite et à gauche. On entend au dehors un air de valse Jean, tenant des brocs qu'il pose sur une table, sort de la chambre à droite et va ouvrir les portes du fond; il aperçoit devant cette porte et devant la croisée des paysans et des paysannes qui s'amusent à valser, et qui, toujours en valsant, entrent dans l'intérieur de la taverne; plusieurs se mettent à des tables et chantent le chœur suivant, tandis que les autres continuent toujours leurs danses.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR.

Valsons, valsons toujours,
La valse a mes amours!

Peine ou beauté cruelle,
Tout s'étourdit par elle.
Demain, danseurs joyeux,
Nous valserons bien mieux.
Demain Jean se marie
A Berthe son amie!
Valsons, valsons toujours,
Pour lui, pour ses amours!

PLUSIEURS DANSEURS, s'arrêtant fatigués.

Pour les danseurs, allons, Jean, de la bière!

JEAN, leur en versant.

En voici, mes amis!

(Remontant le théâtre et regardant vers la porte du fond.)

Le jour baisse et ma mère
Bientôt sera de retour
Avec ma fiancée... O Berthe! ô mon amour!

(Pendant ce temps, Jonas, Mathisen et Zacharie sont entrés dans la taverne et s'approchant d'une table où sont assis plusieurs paysans.)

L'UN D'EUX, s'adressant à Jonas.

Avec nous, mon révérend père!
Buvez-vous?

JONAS.

Volontiers!

JEAN, à part, et regardant toujours le fond du théâtre.

Quand le bonheur m'attend,
D'où vient donc en mon cœur ce noir pressentiment?

JONAS, regardant Jean qu'il n'a pas encore vu.

O ciel!

MATHISEN ET ZACHARIE.

Qu'avez-vous donc?

JONAS.

Regarde, Zacharie,
Ce jeune homme...

ZACHARIE, avec étonnement.

En effet...

MATHISEN, de même.

Oui, ces traits.. c'est frappant!

TOUS TROIS, à voix basse.

La ressemblance est inouïe!

JONAS.

Et devant moi, vivant, j'ai cru voir, à son air,

David, le roi David, qu'on adore à Munster!

MATHISEN.

Ce tableau qu'on révère en notre Westphalie,
Et qui fait tous les jours des miracles...

JONAS, lui faisant signe de se taire, et s'adressant à quelques-uns des paysans qui sont à gauche.)

Amis!

(Leur montrant Jean qui, rêveur, ne les regarde pas.)

Quel est cet homme?

UN PAYSAN.

Jean, le maître du logis!
Son cœur est excellent, et son bras est terrible!

JONAS, toujours à demi voix, au paysan.

Il s'exalte?

LE PAYSAN.

Aisément!

JONAS, de même.

Il est brave?

LE PAYSAN.

Et dévot!
Il sait par cœur toute la Bible!

JONAS, à ses deux compagnons, s'asseyant près de la table à gauche, à demi voix.

Amis! n'est-ce pas là l'apôtre qu'il nous faut?

TOUS TROIS.

Celui qu'à nous aider appelle le Très-Haut!

(Ils continuent à causer à voix basse; pendant ce temps les paysans reprennent le chœur et la valse.)

JEAN.

La nuit déjà couvre la terre,
Et chez soi le repos est doux;
J'attends Berthe et ma mère;
Partez, amis, retirez-vous!

CHŒUR.

Partons; il attend sa belle!
Son cœur bat d'amour et d'espoir;
Partons! Qu'il reste avec elle!
Bonsoir, ami, bonsoir!

(Ils sortent tous en valsant, et la valse continue encore dans le lointain, après qu'ils sont partis. Restent en scène les trois anabaptistes, et Jean qui va s'asseoir rêveur, près de la table à droite.)

SCÈNE II.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE se lèvent et s'approchent de JEAN

JONAS, lui frappant sur l'épaule.
Ami Jean, quel nuage obscurcit ta pensée?

JEAN.
J'attends ma mère avec ma fiancée;
Leur retard m'inquiète, et déjà l'autre nuit
Un sinistre présage a troublé mon esprit!

TOUS TROIS.
Qu'est-ce donc?... parle... ami!

JEAN.
Qu'ici votre science
Éclaire par pitié ma faible intelligence
Sur mille objets bizarres et confus,
Et que deux fois en dormant j'ai revus!

RÉCITATIF.

Sous les vastes arceaux d'un temple magnifique,
J'étais debout!... le peuple à mes pieds prosterné,
Et du bandeau royal mon front était orné!
Mais pendant qu'ils disaient, dans un pieux cantique :
C'est David! le Messie... et le vrai fils de Dieu!
Je lisais sur le marbre, écrits en traits de feu :
Malheur à toi!!! Ma main voulait tirer mon glaive,
Mais un fleuve de sang et m'entoure et s'élève.
Pour le fuir, sur un trône en vain j'étais monté;
Et le trône et moi-même il a tout emporté!!!
Au milieu des éclairs, au milieu de la flamme,
Pendant qu'aux pieds de Dieu Satan traînait mon âme,
S'élevait de la terre une clameur : « Maudit!
« Qu'il soit maudit! »
Mais vers le ciel et dans l'abîme immense
Une voix s'éleva qui répéta : « Clémence!
« Clémence! »
Et ce cri fut le seul que le ciel entendit!

ENSEMBLE.

LES TROIS ANABAPTISTES.
Calme-toi, calme ta crainte!
Des élus la marque sainte
Sur ton front se trouve empreinte,

Et sur toi veillent les cieux!
Sur ce songe prophétique,
Sur le sort qu'il pronostique,
Le ciel même à nous s'explique...
L'avenir s'offre à nos yeux!

JONAS.

Oui, la lumière céleste
Nous guide et ne nous trompe pas!
Jean!.. tu régneras!

TOUS TROIS.

Jean!... tu régneras!!

JONAS.

Dieu par notre voix te l'atteste!

TOUS TROIS.

Jean! tu régneras!...

JEAN.

Moi, mes amis! vous n'y pensez pas!

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Il est un plus doux empire
Auquel dès longtemps j'aspire!
Toi, mon bien, mon seul bonheur.
Si je règne sur ton cœur,
Pour moi le plus beau royaume
Ne vaut pas ce toit de chaume,
Doux asile du plaisir,
Où je veux vivre et mourir,
Où Berthe sera toujours
Et ma reine et mes amours!

LES TROIS ANABAPTISTES.

Ah! qu'elle folie extrême!
Dédaigner le rang suprême!
Marche avec nous, suis nos pas
Et bientôt tu régneras.

DEUXIÈME COUPLET.

JEAN, montrant la porte à gauche.

Au lieu de pompe royale,
Pour sa chambre nuptiale,
J'ai cueilli la fleur des champs!
C'est ce soir que je l'attends!

(Avec amour.)

Ce soir, au plus beau royaume
Je préfère l'humble chaume,
Doux asile du plaisir,
Où je veux vivre et mourir,
Où Berthe sera toujours
Et ma reine et mes amours!

ENSEMBLE.

JEAN.

O joie! ô bonheur suprême!
D'être aimé de ce qu'on aime,
Je ne veux qu'elle ici bas!
Loin de moi portez vos pas!

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

Ah! quelle folie extrême!
Dédaigner le rang suprême!
Marche avec nous, suis nos pas
Et bientôt tu régneras!

(Les anabaptistes sortent.)

SCÈNE III.

JEAN, seul.

Ils partent!... grâce au ciel!... leur funeste présence
M'empêchait d'être heureux!

(Remontant le théâtre.)

Oui, demain, quand j'y pense,
Demain mon mariage!... ô riant avenir!...

(S'approchant de la porte et des croisées du fond.)

Eh! mais, quel bruit... retentit à cette heure!
De loin d'ici n'entends-je pas
Le galop des coursiers, les armes des soldats?
Qui peut les amener dans mon humble demeure?

SCÈNE IV.

JEAN; BERTHE, entrant en courant, pâle, nu-pieds et échevelée, elle court se jeter dans les bras de Jean.

JEAN, poussant un cri.

Berthe!... ma bien-aimée! ah! d'où vient ton effroi?

BERTHE.

Des fureurs d'un tyran... sauve-moi... défends-moi!...
Comment fuir ses regards!...

(Jean lui montre sous l'escalier un enfoncement caché par un rideau.)

BERTHE, près de l'escalier, et pendant que Jean regarde avec crainte au dehors.

D'effroi, je tremble encore!
Au trépas viens m'arracher,
Dieu puissant, toi que j'implore!
A leur yeux viens me cacher.

(Un sergent et des soldats paraissent à la porte du fond. Berthe se cache dans l'enfoncement à droite.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN SERGENT D'ARMES ET DES SOLDATS.

LE SERGENT.

Par l'ordre de mon maître, et non loin de ces rives,
Au château de Harlem je menais deux captives,
Quand près de ta chaumière, et dans un bois épais
Dont les sombres détours l'ont cachée à ma vue,
L'une soudain a fui!... qu'est-elle devenue?
Réponds!

JEAN.

Je n'en sais rien!...

LE SERGENT, le regardant.

Si vraiment, tu le sais,
Te taire est déjà trop d'audace!...
Tu me la livreras!

JEAN, avec indignation.

Moi! moi! plutôt mourir!

LE SERGENT, avec dédain.

Que m'importent tes jours? que veux-tu que j'en fasse?
Mais ta mère à l'instant à tes yeux va périr
Si tu ne parles pas...

JEAN, étendant ses mains suppliantes.

Ma mère!... grâce!... grâce!...

LE SERGENT, souriant.

Ah! le moyen est bon!... vois! choisis?...

JEAN.

Ah! tyran!!!

(Il reste quelques instants la tête cachée entre ses mains, et l'orchestre exprime les combats qui se livrent en lui.)

LE SERGENT, voyant qu'il hésite.

Eh bien!

JEAN, relevant la tête avec fureur.

Qu'entre nous deux le ciel juge et décide,
Et qu'il fasse sur toi tomber le parricide!

Le sergent remonte le theâtre et fait signe à ses soldats d'amener Fidès. Pendant ce temps Berthe, pâle et tremblante, entr'ouvre le rideau à droite. Jean fait un pas vers elle; mais en ce moment on a traîné Fidès à la porte du fond; elle tombe à genoux en étendant les bras vers son fils; des soldats lèvent la hache sur sa tête. Jean se retourne, l'aperçoit; il pousse un cri, s'élance vers Berthe, la fait passer devant lui au moment où le sergent redescend le théâtre.)

JEAN, à Berthe, avec désespoir.

Va-t'en!... va-t'en!...
Par le ciel ou par Satan.
Va-t'en!

(Le sergent reçoit dans ses bras Berthe à moitié évanouie; ses soldats l'entraînent, et Jean tombe hors de lui, sur la chaise à droite, près de la table. Fidès, qu'on a laissée libre, redescend le théâtre en chancelant.)

SCÈNE VI.

JEAN, FIDÈS.

JEAN, revenant à lui et se rappelant ce qui vient de se passer.

Ah! qu'ai-je dit! plutôt la mort... je la préfère,
Courons!

FIDÈS, tombant à ses genoux qu'elle embrasse.

Mon fils! mon fils! sois béni dans ce jour!
Ta pauvre mère
Te fut plus chère
Que Berthe et que ton amour!
Tu viens de donner pour ta mère
Plus que ta vie, en donnant ton bonheur
Que jusqu'au ciel s'élève ma prière,
Et sois béni, mon fils, béni dans le Seigneur!

JEAN, froidement.

Oui! j'ai fait mon devoir!

FIDÈS, le regardant.

O mortelles alarmes!
Quel air morne et glacé!... dans tes yeux point de larmes!
Ta douleur n'ose-t-elle éclater devant moi?

Mais moi, je viens, mon fils, pour pleurer avec toi!

JEAN, froidement.

A quoi bon murmurer et se plaindre, ma mère?
Ils faut bien obéir aux nobles, aux seigneurs;
Nos femmes et nos biens, nos enfants sont les leurs!
Nous devons, sous le joug, nous courber et nous taire

FIDÈS.

Je n'aime pas, mon fils, t'entendre ainsi parler!
Quelque sombre projet t'agite?

JEAN.

Non, ma mère!
Il est tard!... le repos est pour vous nécessaire!
Laissez-moi!
(avec impatience)
Je le veux!

FIDÈS.

Ah! tu me fais trembler!
Je te laisse!
(Avec tendresse.)
A demain!

JEAN, d'un air froid et calme.

A demain!
(Fidès entre dans la chambre à droite.)

SCÈNE VII.

JEAN, seul, cessant de se contraindre et éclatant.

O furies!
Qui déchirez mon cœur, venez, guidez mon bras!
Le ciel ne tonne pas sur ces têtes impies!
A moi donc de punir, à moi donc leur trépas!
Qui faut-il immoler?... qui frapper?... tous!!! je jure
De laver dans leur sang ma honte et mon injure!
Oui... leur sang! mais comment?...
(On entend dans le fond le psaume des trois anabaptistes.)

VOIX DES ANABAPTISTES.

Au nom d'un Dieu vengeur,
Venez à nous! sinon, malheur à vous! malheur!

JEAN.

Ah! c'est Dieu qui m'entend!... Dieu qui me les envoie

Pour servir ma vengeance et me livrer ma proie!
(Il va à la porte du fond qu'il ouvre doucement.)

SCÈNE VIII.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE, JEAN.

JEAN, à demi voix.
Entrez; ma mère dort! entrez et parlez bas.
Dans mes rêves tantôt, lisant le rang suprême,
Ne m'avez-vous pas dit : Suis-nous! tu régneras?

JONAS.
Et nous t'offrons encore un diadème!
Sois roi!

JEAN.
Pourrais-je alors frapper mes ennemis?

MATHISEN ET ZACHARIE.
A ta voix ils seront par nous anéantis!

JEAN.
Et pourrais-je immoler Oberthal?

JONAS.
Ce soir même!

JEAN.
Que faut-il faire alors? parlez et je vous suis!

JONAS.
Gémissant sous le joug et sous la tyrannie,
Nos frères d'Allemagne attendent le Messie
Qui doit briser leurs fers! prêts à se soulever
Au seul nom du prophète
Que Dieu leur a promis, et que j'ai su trouver!

JEAN.
Que dites-vous?

JONAS.
Le ciel dont je suis l'interprète,
Le ciel nous a lui-même, à des signes certains,
Révélé cet élu marqué par les destins!
(Avec force.)
Jean! Dieu t'appelle! Jean! le ciel cette nuit même
Ne t'a-t-il pas dicté sa volonté suprême!

JEAN, troublé.
Tu dis vrai!

JONAS.

Bien souvent te brisant sous sa loi,
N'est-ce pas son esprit qui s'empare de toi?

JEAN.

Tu dis vrai!

JONAS.

Viens alors, viens avec nous, mon frère.

ENSEMBLE.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

Oui! c'est Dieu qui t'appelle et t'éclaire!
A tes yeux a brillé sa lumière,
En tes mains il remet sa bannière.
Avec elle apparais dans nos rangs,
Et des grands cette foule si fière
Va par toi se réduire en poussière,
Car le ciel t'a choisi sur la terre
Pour frapper et punir les tyrans!

JEAN.

Oui! le Dieu qui m'appelle et m'éclaire
A souvent, dans la nuit solitaire,
A mes yeux fait briller sa lumière!
O mon Dieu! j'obéis, je me rends!
Oui! j'irai sous ta sainte bannière
A ta voix les réduire en poussière!
Car ton bras m'a choisi sur la terre
Pour frapper et punir les tyrans!

JONAS.

Ne sais-tu pas qu'en France, une chaste héroïne
Qu'inspiraient, comme toi, de saintes visions,
Jeanne d'Arc a sauvé son pays...

JEAN.

Oui, marchons...
Tombe sur nos tyrans la vengeance divine!

ZACHARIE.

Mais, envoyé du ciel, songe bien désormais
Que tout lien terrestre est brisé pour jamais!
Que tu ne verras plus ton foyer ni ta mère!

JEAN.

Ma mère!

MATHISEN ET ZACHARIE.

Elle n'est plus pour toi qu'une étrangère!

JONAS.

Partons ou renonçons, amis, à nos projets!

JEAN.

Partir! sans voir ma mère!

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

Il le faut, Dieu le veut!

JEAN.

Ah! pour grâce dernière,
Avant de m'éloigner que je la voie encor!

(S'approchant de la porte à droite.)

Du silence!... elle dort!

(Il avance la tête et écoute.)

Et pendant son sommeil, murmure une prière!

(Écoutant plus attentivement.)

C'est pour moi qu'elle prie!

(Écoutant, et répétant à mesure les paroles.)

Oui, pour moi son enfant!
Et son enfant la fuit et la délaisse!...
Non, non... partez sans moi! je reste à sa vieillesse!
Ma mère est le seul bien qui me reste à présent!

TOUS TROIS, à demi voix.

Et la vengeance!!!
Et l'espérance
De voir tomber nos oppresseurs!

JEAN, regardant toujours à droite, avec douleur et regret

Ma mère!

TOUS TROIS, de même.

Et la couronne
Que le ciel donne
A ses élus! à ses vengeurs!

JEAN, de même.

Ma mère!

TOUS TROIS.

O sainte extase
Qui nous embrase,
D'un vain amour brise les nœuds.
Viens! Dieu t'appelle,
Palme immortelle,
Pour toi descend du haut des cieux!

JEAN, aux trois anabaptistes.

Un seul... un seul instant de grâce!

TOUS TROIS.

Voici l'heure!... viens, suis nos pas.

JEAN.

Prêt à partir, qu'au moins son fils l'embrasse.
(Il fait un pas dans la chambre et revient vivement.)
Non, si je l'embrassais je ne partirais pas!
Adieu tout mon bonheur!

TOUS TROIS, à demi voix et l'entraînant.

Et la vengeance!
Et l'espérance
De voir tomber nos oppresseurs!

JEAN, entraîné par eux et tendant les bras vers la chambre à droite, et à demi voix.

Ma mère!

TOUS TROIS, l'entraînant toujours.

Et la couronne
Que le ciel donne
A ses élus, à ses vengeurs!

JEAN, de même.

Ma mère!

ENSEMBLE.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

O sainte extase
Qui nous embrase
Viens le guider dans les combats!
Oui, Dieu t'appelle;
Soldat fidèle,
Entends sa voix et suis nos pas!
Viens, suis nos pas!

JEAN, que l'on entraîne.

Adieu, ma mère
Et ma chaumière!
Je ne dois plus vous voir, hélas!
O mon village!
O douce image,
Oui, dans mon cœur tu resteras!
(Ils entraînent Jean. La toile tombe.)

ACTE III.

Le camp des anabaptistes dans une forêt de la Westphalie. En face du spectateur, un étang glacé qui s'étend à l'horizon et se perd dans les brouillards et dans les nuages. A droite et à gauche, une antique forêt dont les arbres bordent un côté de l'étang; de l'autre côté de l'étang, les tentes des anabaptistes. Le jour est sur son déclin. On entend dans le lointain un bruit de combat qui augmente et se rapproche. Des soldats anabaptistes se précipitent sur le théâtre par la droite; des femmes et des enfants, sortant du camp, accourent à leur rencontre au moment où un autre groupe de soldats entre par la gauche, traînant, enchaînés, plusieurs prisonniers, hommes et femmes richement vêtus, hauts barons et dames châtelaines des environs, un moine, des enfants, etc.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

MATHISEN ET LE CHOEUR, montrant les prisonniers.

CHŒUR.

Du sang! que Judas succombe!
Du sang! dansons sur leur tombe!
Du sang! voilà l'hécatombe
Que Dieu vous demande encor!
Frappez l'épi dès qu'il s'élève,
Frappez le chêne dans sa séve,
Qu'ils tombent tous sous notre glaive,
Car Dieu l'a dit, Dieu veut la mort!

TOUS, levant leur bras au ciel.

Gloire au Dieu des élus!
Te Deum laudamus !

MATHISEN.

Et les méchants couvraient la terre,
Et leurs forfaits sont expiés!
Et le Prophète en sa colère,
Les renversa tous sous nos pieds!

CHŒUR.

Du sang! que Judas succombe!
Du sang! dansons sur leur tombe!
Etc., etc.

(Les femmes et les enfants dansent autour des prisonniers qu'on a amenés au milieu du théâtre, et qui tombent à genoux; les haches sont levées sur leurs têtes.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MATHISEN.

MATHISEN, se plaçant devant les prisonniers, et s'adressant aux soldats.

Arrêtez!

UN DES CHEFS ANABAPTISTES, à Mathisen.

Quoi! ton cœur connaît la pitié!

MATHISEN.

Non!
Mais ces nobles seigneurs peuvent payer rançon,
Qu'on les épargne!

LES ANABAPTISTES.

Il a raison!

(On emmène les prisonniers vers le camp qui est à gauche. En ce moment on entend, vers la droite, une marche brillante. C'est Zacharie revenant du combat avec un groupe d'anabaptistes.)

SCÈNE III

LES MÊMES, ZACHARIE, SOLDATS ANABAPTISTES.

ZACHARIE.

Aussi nombreux que les étoiles
Ou bien que les flots de la mer,
En chasseurs, qui tendraient leurs toiles
Contre les aigles du désert,
Vers nos phalanges immortelles,
Venaient les païens courroucés!
Où donc sont-ils?... Ils ont fui, dispersés!
Comme le sable, au désert!... Dispersés!
Dispersés!
Tous, dispersés!
Couvrant les monts, couvrant les plaines,
Leurs chars qu'on voyait défiler,
Pour nous lier traînaient des chaînes,
Des roseaux pour nous flageller!
Pour nous punir, pauvres esclaves,
Ces vaillants guerriers sont venus!
Où sont-ils, ces guerriers si braves?
Où donc sont-ils?... Ils ne sont plus!

(A la fin de ce couplet, les soldats anabaptistes, accablés de fatigue, se sont assis ou étendus sur la neige pour se reposer.)

MATHISEN, prenant Zacharie à part.

Voici la fin du jour! Nos fidèles soldats
Depuis l'aurore ont tous combattu!...

ZACHARIE.

Pour la gloire!

MATHISEN.

Aux estomacs à jeun elle ne suffit pas.

ZACHARIE.

Voici venir pour eux les fruits de la victoire!
Sur cet étang glacé, de tous les environs,
De nombreux pourvoyeurs, le front haut, le pied leste
Accourent vers le camp!

MATHISEN.

C'est la manne céleste
Qui vient reconforter nos pieux bataillons.

(On voit dans le fond du théâtre défiler, sur l'étang glacé, des traînaux attelés de chevaux, des petites voitures à quatre roues chargées de provisions : la fermière est assise sur la banquette de devant, et un homme debout, derrière elle, pousse le traîneau. Des hommes, des femmes et des enfants, portant sur leur tête des paniers ou des pots de lait, sillonnent l'étang glacé dans tous les sens et abordent auprès du camp.)

ZACHARIE, prenant à part Mathisen.

Et toi pendant ce temps...

(Il lui parle bas et lui remet un papier cacheté.)

Va!... tu m'entends!

(Mathisen sort par la droite.)

CHOEUR DES ANABAPTISTES.

Voici les laitières,
Lestes et légères,
Sur leurs têtes fières
Portant leurs fardeaux;
Leurs pieds avec grâce
Effleurant la glace
Sans laisser de trace
Glissent sur les flots.

CHOEUR DE PAYSANS ET DE PAYSANNES.

Pour vous nous quittons nos cabanes,
Pour vous servir nous venons en ce lieu!
Achetez! achetez!... loin de nous les profanes!
Nous ne vendons qu'aux soldats du vrai Dieu!

CHOEUR DES ANABAPTISTES.

Voici les fermières,
Lestes et légères,
Etc., etc.

(Les anabaptistes courent recevoir les provisions qu'on leur apporte et offrent en échange aux pourvoyeurs et aux jeunes filles des étoffes précieuses, des

vases de prix entassés dans le camp. Les jeunes filles, qui ont défait leurs patins, se mettent à danser, pendant que les soldats anabaptistes, qui se sont assis, boivent et mangent, servis par leurs femmes et leurs enfants. — La nuit commence à descendre sur la forêt; les paysans et les paysannes ont repris leurs patins, et on les voit au loin disparaître sur l'étang glacé.)

ZACHARIE, aux anabaptistes.

Livrez-vous au repos, frères, voici la nuit.

(Les anabaptistes s'éloignent. On place des sentinelles; des patrouilles partent pour veiller autour du camp; le théâtre change et représente la tente de Zacharie, une table, des siéges, etc., etc.)

SCÈNE IV.

ZACHARIE, MATHISEN, entrant ensemble par l'ouverture que les rideaux relevés forment au fond de la tente.

ZACHARIE, allant à lui.

Ainsi que je l'avais prescrit,
Tu reviens de Munster!...

MATHISEN.

J'ai sommé de se rendre
Son gouverneur, le vieil Oberthal!

ZACHARIE.

Qu'a-t-il dit?

MATHISEN.

Le château de son fils, par nous réduit en cendre,
L'a rendu furieux; il ne veut rien entendre!
L'impie!...

ZACHARIE.

Il a beau faire, il cédera bientôt!

MATHISEN.

Oui, mais en attendant, si Munster nous résiste,
C'en est fait, dès demain, du dogme anabaptiste,
Car l'empereur accourt!

ZACHARIE.

Il faut donner l'assaut!
Prends trois cents de nos gens! saisissons l'avantage
De la nuit...

MATHISEN, hésitant.

Mais pourtant...

ZACHARIE.

C'est l'arrêt du Très-Haut!

C'est l'ordre du Prophète! Enflamme leur courage!
Promets-leur, en son nom, la gloire et le pillage!

(Mathisen sort.)

SCÈNE V.

ZACHARIE, regardant du côté où est la tente du Prophète.

Idole populaire!... utile à nos desseins,
Et qu'après le succès renverseront nos mains!...
J'ignore quel projet... quel remords le tourmente;
Mais Jean depuis hier, retiré sous sa tente,
Refuse de paraître!...

SCÈNE VI.

ZACHARIE, JONAS ET PLUSIEURS SOLDATS se présentent à l'entrée de la tente amenant OBERTHAL.

JONAS, s'adressant à Zacharie.

Un voyageur errant
Que nous avons surpris aux environs du camp!

OBERTHAL, avec embarras.

Égaré dans la nuit et dans ce bois immense...

JONAS.

Il venait, a-t-il dit, se joindre à nous.

ZACHARIE.

Avance!
Est-ce vrai qu'en nos rangs tu venais t'engager?

OBERTHAL, à part.

Laissons-lui son erreur! seul moyen, je le pense,
De pénétrer plus tard à Munster sans danger!

TRIO.

OBERTHAL.

Sous votre bannière
Que faut-il faire?
Je veux le savoir!

JONAS ET ZACHARIE.

Tu veux le savoir?
Puisque tu persistes,
Des anabaptistes,

Voici le devoir :

(Jonas va chercher au fond de la tente un broc et des verres qu'il place sur la table.)

ZACHARIE.

Le paysan et sa cabane
En tout temps tu respecteras

OBERTHAL.

Je le jure!

ZACHARIE.

Abbaye ou couvent profane
Par le vin tu purifieras.

OBERTHAL.

Je le jure!

JONAS.

Ou baron, ou marquis, ou comte,
Au premier chêne tu pendras!

OBERTHAL.

Je le jure!

ZACHARIE.

Toujours et quel que soit leur compte,
Leurs beaux écus d'or tu prendras!

OBERTHAL.

Je le jure!

JONAS.

Du reste, en bon chrétien, mon frère,
Saintement toujours tu vivras!

ZACHARIE ET JONAS, allant à la table, et versant du vin dans les trois verres.

Versez, versez, frères!
Le doux choc des verres
Fait les cœurs sincères
Et les vrais amis!
(A part.)
Prudence et mystere...
Est-il bien sincère?
Si par un faux frère
Nous étions trahis!

OBERTHAL, à part.

Infâme repaire!
Race sanguinaire,
Au ciel et sur terre
Soyez tous maudits!

(Aux anabaptistes.)

J'y consens, mon frère.
Oui, le ciel m'éclaire :
Sous votre bannière
Je dois être admis!

JONAS.

Pour prendre Munster l'invincible,
Avec nous à l'instant tu marcheras!

OBERTHAL.

J'irai!

JONAS.

Et son gouverneur si terrible...

OBERTHAL.

Qui?

ZACHARIE.

Le vieil Oberthal!

OBERTHAL, à part.

Mon père!

JONAS, lui versant à boire.

Massacré!

OBERTHAL, à part.

Juste ciel!...

JONAS.

Et son fils, si nous pouvons le prendre
Aux créneaux des remparts par nous sera pendu!
Tu le jures?...

OBERTHAL, avec indignation.

Qui? moi?

ZACHARIE, avec colère.

Par la Bible, veux-tu
Jurer avec nous de le pendre?

OBERTHAL.

Je le jure!...

JONAS ET ZACHARIE.

C'est bien!... c'est entendu!

ENSEMBLE.

JONAS ET ZACHARIE.

Verse, verse, frère,
Puisque Dieu t'éclaire;
Sous notre bannière
Tu seras admis!

Embrassons-nous, frères.
Le doux choc des verres
Fait les cœurs sincères
Et les vrais amis!

OBERTHAL.

Verse, verse, frère,
Oui, le ciel m'éclaire;
Sous votre bannière
Je dois être admis!
(A part.)
O Dieu tutélaire,
Ta juste colère
Châtiera, j'espère,
De pareils bandits!

JONAS.

Mais pourquoi dans l'ombre
Demeurer ainsi?
Chassons la nuit sombre
Qui nous couvre ici.
(Tirant de sa poche un briquet qu'il se met à battre.)
La flamme scintille,
Et grâce à ce fer,
Du caillou pétille
Et jaillit l'éclair.
(Il allume une lampe qui est sur la table.)
O douce rencontre,
Qui sans doute ici
L'un à l'autre montre
Les traits d'un ami:
(A la lueur de la lampe qui vient de s'allumer, tous trois se reconnaissent.)
O ciel!

JONAS.

C'est lui!

OBERTHAL, à part.

Brigand!

ZACHARIE.

Oberthal!

JONAS.

Cet infâme!

OBERTHAL.

Mon sommelier, fils de Satan!

JONAS.

Mon ancien maître, mon tyran!

OBERTHAL.

Vous! que tous deux l'enfer réclame.

ZACHARIE.

Toi, qui fis couler notre sang!

ENSEMBLE.

JONAS ET ZACHARIE.

Le ciel nous éclaire!
Réjouis-toi, frère,
A notre bannière,
Que tu vois d'ici.
O destin prospère,
Tu seras, j'espère,
Pendu par un frère
Et par un ami!

OBERTHAL.

O Dieu tutélaire!
Ta juste colère
Châtiera, j'espère,
De pareils bandits!
Infâme repaire,
Race sanguinaire,
Au ciel et sur la terre
Soyez tous maudits!

(Les soldats qui étaient en sentinelle à la porte de la tente sont accourus au bruit et entraînent Oberthal.)

ZACHARIE, à Jonas.

Qu'on le mène au supplice!...

(Réfléchissant.)

Ah! qu'un moine l'escorte!

JONAS.

Sans consulter le Prophète!

ZACHARIE, avec impatience.

Il n'importe!

(Apercevant Jean qui entre dans la tente par la droite.)

C'est lui!... va-t'en.

(Jonas sort par le fond. Jean entre par la droite, l'air pensif et la tête baissée.)

SCÈNE VII.

ZACHARIE, JEAN.

ZACHARIE, s'approchant de Jean.

Quel air pensif et soucieux,
Quand le guerrier prophète, inspiré par les cieux,
Apparaît dans sa gloire à l'Allemagne entière,
Comme l'ange vengeur que la France révère!...

JEAN.

Jeanne d'Arc sur ses pas fit naître des héros,
Et je n'ai sur les miens traîné que des bourreaux!

ZACHARIE.

Dans le sang des tyrans ils vengent nos injures!

JEAN, se parlant à lui-même et portant la main à son cœur.

Alors donc, ô mon cœur, d'où vient que tu murmures,
Et pourquoi sous mes pieds cet abîme de feu?
(A Zacharie.)
Oui, je doute de vous, de moi-même et de Dieu.
Je n'irai pas plus loin!

ZACHARIE.

Qu'oses-tu dire?

JEAN.

Que je veux voir ma mère!

ZACHARIE.

Ou plutôt son trépas!
Car si tu la revois, ne t'en souvient-il pas,
Dans l'intérêt du ciel, à l'instant elle expire!

JEAN, se levant, et jetant son épée.

Pour m'immoler d'abord reprenez donc ce fer!
Je vous la rends, adieu! L'Allemagne enchaînée
Est libre par mon bras; ma tâche est terminée!

ZACHARIE.

Jeanne a sacré dans Reims le roi qui lui fut cher,
Toi, tu dois être un jour couronné dans Munster!

JEAN, avec force.

Ma tâche est terminée,
Je n'irai pas plus loin!

ZACHARIE, derrière lui, à part, et portant la main à son poignard.

Par Satan et l'enfer!...

SCÈNE VIII.

OBERTHAL, la tête baissée, conduit par JONAS et des SOLDATS, traverse le théâtre, au fond, en dehors de la tente. Le moine qui a paru à la première scène est à côté d'Oberthal et l'exhorte ; à ses côtés deux soldats portent des torches)

JEAN, se retournant.

Où va ce prisonnier?

JONAS.

A la mort!

ZACHARIE, aux soldats.

Qu'il vous suive.

JEAN, avec fierté.

Qui peut dire : il mourra, si moi, je dis : Qu'il vive!
Je lui fais grâce...

(Reconnaissant à la lueur des torches Oberthal qui entre dans la tente, il recule avec horreur.)

Oberthal!...

ZACHARIE, avec ironie.

Ton courroux
Lui fait-il grâce encor?

JEAN.

Laisse-nous! laisse-nous!

(Zacharie et Jonas sortent.)

SCÈNE IX.

JEAN, OBERTHAL, SOLDATS au fond du théâtre, en dehors de la tente.

JEAN, à Oberthal.

Le ciel à moi te livre!

OBERTHAL.

Il est juste!... mon crime
A mérité la mort ; du haut de mes créneaux,
Berthe, pure et chaste victime,
Pour sauver son honneur, s'élança dans les flots!

JEAN, avec fureur.

Morte!

OBERTHAL.

Non!... et touché du remords qui m'accable,
Dieu voulut épargner ce forfait au coupable!
Des flots il sauva Berthe!

JEAN, vivement.

Et comment, parle?

OBERTHAL.

Hier,
Un de mes gens prétend l'avoir vue à Munster.

JEAN, avec force.

A Munster ! à Munster !

OBERTHAL.

J'allais implorer d'elle
Et du ciel mon pardon ; en tes mains me voilà !
J'ai tout dit, frappe !

JEAN, aux soldats, qui s'avancent la hache levée.

Épargnez l'infidèle !

(A part.)

Berthe sur lui prononcera!

(Les soldats emmènent Oberthal.)

SCÈNE X.

JEAN, seul.

Remparts, que ma pitié n'osait réduire en cendre,
Vous qui me cachez Berthe, il faudra me la rendre.
Et vous, à qui je dois sa vie et mon bonheur,
Un aussi grand miracle ouvre mes yeux, Seigneur,
Et je ne doute plus !... Lumières éternelles,
Je vous suis !... Guidez-moi vers Munster!...

SCÈNE XI.

JEAN, MATHISEN, accourant effrayé, et entrant par la gauche de la tente.

MATHISEN.

O terreur!

JEAN.

Qu'est-ce donc?... dans le camp d'où vient cette rumeur?

MATHISEN.

Toi seul peux désarmer ces cohortes rebelles,
Des portes de Munster, des guerriers sont sortis,
Et les nôtres par eux mis en fuite et détruits...

JEAN.

Courons!...

(Suivi de Mathisen, il se précipite par la gauche hors de la tente. Le théâtre change et représente de nouveau le camp des anabaptistes.)

SCÈNE XII.

Tous les soldats, accourant en désordre.

PREMIER CHOEUR.

Trahis, trahis,
Par lui, Munster nous fut promis.
Il dut par nous être conquis!

DEUXIÈME CHŒUR.

Il nous disait : la palme est prête,
Et quand il prédit sa conquête...

PREMIER CHŒUR.

Nos soldats, lâchement surpris,
Sont livrés à nos ennemis!

TOUS.

La mort! la mort au faux prophète!

PREMIER CHOEUR.

Du haut des remparts de Munster
Jaillissent la foudre et le fer!

DEUXIÈME CHŒUR.

Oui, le ciel fait, sur notre tête,
Mugir et tomber la tempête!

(Jean paraît en ce moment.)

TOUS.

La mort! la mort au faux prophète!

JEAN, s'adressant aux soldats.

ui vous a, sans mon ordre, entraînés aux combats?

TOUS, montrant Mathisen.

'est lui!...

MATHISEN, effrayé, montrant Zacharie.

C'est lui!...

JEAN, à Zacharie, Jonas et Mathisen.

Perfides, que mon bras

(S'adressant aux soldats.)

evrait punir!... Et vous, insensés que vous êtes,
epuis quand au trépas ai-je voué vos têtes,
Sans y marcher devant vous?
u Dieu qui, dans ses mains, tenait les palmes prêtes
Votre rebellion excita le courroux!
our obtenir de lui la victoire... à genoux!
Peuple impie, à genoux!

Et sous son bras vengeur, coupables, courbez-vous.

(Tous se mettent à genoux.)

PRIÈRE AVEC CHŒUR.

Seigneur, qui vois notre faiblesse,
Dans la cendre mon front s'abaisse,
Car ton appui m'est retiré!
Seigneur, exauce ma prière,
Seigneur, apaise ta colère,
Pardonne à ton peuple égaré!

(On entend dans le lointain un bruit de clairons et de trompettes.)

Écoutez! écoutez! les clairons font entendre
Sur les murs de Munster leurs défis orgueilleux!
Dieu m'inspire... Marchons!... sur vos fronts glorieux
La victoire va descendre!

TOUS.

Oui, c'est l'élu! c'est le fils du Seigneur!

JEAN, à part, avec amour.

Berthe sera sauvée!

(Haut, avec exaltation.)

Oui, je serai vainqueur!

(Avec un délire religieux, et comme inspiré.)

Et toi qui m'apparais, Dieu puissant! Dieu vengeur!...

HYMNE DE TRIOMPHE.

Roi du ciel et des anges,
Je dirai tes louanges
Comme David ton serviteur!
Car Dieu m'a dit : Ceins ton écharpe
Et conduis-les dans le salut.
Réveille-toi, ma harpe!
Réveille-toi, mon luth!
Victoire! c'est Dieu qui m'envoie;
Que sa bannière se déploie,
Que les monts tressaillent de joie
Et disent la gloire des cieux!
La main qui lance le tonnerre
Réduit les remparts en poussière!
L'Éternel est roi sur la terre,
L'Éternel est victorieux!

(Regardant le jour qui commence à paraître au fond de la forêt.)

En marche! en marche! et combattez sans crainte,
Car Dieu nous suit de ses regards!
En marche! en marche!... et devant l'Arche sainte

Munster, tomberont tes remparts!

(L'armée des anabaptistes se range en bataille et commence à défiler.)

Guerriers, que la trompette
Annonce leur défaite;
Que le clairon répète
Notre chant
Triomphant!

Victoire!...

CHOEUR.

Victoire! c'est Dieu qui l'envoie;
Que sa bannière se déploie
Que les monts tressaillent de joie
Et disent la gloire des cieux!
La main qui lance le tonnerre
Réduit les remparts en poussière!
L'Éternel est roi sur la terre,
L'Éternel est victorieux!

(Dans ce moment, le brouillard qui couvrait l'étang et la forêt se dissipe; le soleil brille et laisse apercevoir dans le lointain, au delà de l'étang glacé, la ville et les remparts de Munster, que Jean leur montre de la main. L'armée pousse des cris de joie, et incline devant lui ses bannières. La toile tombe.)

ACTE IV.

Une place publique de la ville de Munster. A droite, la porte de l'hôtel de ville de Munster; plusieurs marches y conduisent. Plusieurs rues aboutissent à la place publique. Au lever du rideau, plusieurs bourgeois, portant des sacs d'argent ou des vases précieux, montent les marches de l'hôtel de ville; d'autres descendent les mains vides. Plusieurs arrivent par les différentes rues, s'avancent au bord du théâtre et forment des groupes. Ils regardent autour d'eux avec inquiétude et se parlent à voix basse.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR.

Courbons notre tête!
Craignons le trépas!

(Voyant vers le fond une patrouille d'anabaptistes et criant à haute voix.)

Vive le Prophète!
Vivent ses soldats!

(A demi voix, sur le devant du théâtre.)

A bas le Prophète!
A bas ses soldats!

PLUSIEURS BOURGEOIS.

Ils ont pris d'assaut notre ville,
Nos murailles fument encor!
Et chacun doit, bourgeois docile,
Donner son argent et son or,
Sinon la mort!

TOUS, avec terreur, à voix basse.

Sinon la mort!

UN BOURGEOIS, à un de ses voisins

Voisin, quelle nouvelle?

L'AUTRE BOURGEOIS.

Elles sont des plus tristes
Le prophète ou Satan qui vient pour nous damner,
Dans nos murs va, dit-on, se faire couronner
Comme roi des anabaptistes!

PREMIER BOURGEOIS.

En es-tu sûr?

DEUXIÈME BOURGEOIS.

Chacun le dit ici!

PREMIER BOURGEOIS.

Et quand donc?

DEUXIÈME BOURGEOIS.

Aujourd'hui!

ENSEMBLE, à voix basse.

Courbons notre tête,
Craignons le trépas!

(Voyant les soldats qui redescendent du palais et criant à haute voix.)

Vive le Prophète!
Vivent ses soldats!

(A voix basse.)

A bas le Prophète!
A bas ses soldats!

SCÈNE II.

(Pendant ce dernier chœur, une mendiante est entrée et s'est assise sur une borne au fond du théâtre. Les bourgeois, prêts à quitter la place publique, s'approchent d'elle.)

PREMIER BOURGEOIS.

Assise sur cette humble pierre,
Femme, que fais-tu là? redoute leur colère!

Va-t'en!

FIDÈS, sortant la tête de son capuchon.

Pourquoi?... quels biens pourraient m'être ravis?
Qu'a-t-on à perdre, alors qu'on a perdu son fils?

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Donnez pour une pauvre âme,
Ouvrez-lui le paradis!
Donnez à la pauvre femme
Qui prie, hélas! pour son fils!
Au sein de votre richesse,
Donnez, seigneur opulent!
Donnez pour dire une messe,
Hélas! à mon pauvre enfant!

DEUXIÈME COUPLET.

J'ai faim, j'ai bien froid!... mais n'importe...
La tombe est plus froide encor!...
Et moi, bientôt glacée et morte...
Qui donc priera pour mon sort!
Donnez, donnez pour son âme!
Ouvrez-lui le paradis!
Donnez à la pauvre femme
Qui pleure, hélas! sur son fils!

PREMIER BOURGEOIS, montrant l'hôtel de ville.

C'est l'heure, on nous attend, et si nous différons,
Il y va de nos jours!
(Donnant, ainsi que plusieurs bourgeois, quelques pièces de monnaie à Fidès.)
Tiens! tiens!

FIDÈS.

Merci!

(La cloche sonne de nouveau.)

TOUS LES BOURGEOIS.

Courons!

SCÈNE III.

FIDÈS, UN JEUNE PÈLERIN, qui sort de le rue à droite, et marche avec peine.

FIDÈS.

Un pauvre pèlerin!... La fatigue, mon frère,
Semble vous accabler?

LE PÈLERIN.

Dieu! quelle est cette voix?

FIDÈS.

Berthe!... Berthe!... Ces traits!...

BERTHE.

Fidès!... ma bonne mère!

FIDÈS.

Sous ces habits... c'est toi que je revois!

(Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre, s'embrassent, et semblent s'interroger sur la ritournelle du duo suivant.)

DUO.

BERTHE.

Pour garder à ton fils le serment qui m'engage,
Vainement j'ai cherché le trépas dans les flots!
Un pêcheur m'a portée expirante au rivage,
Où des soins généreux m'ont cachée aux bourreaux
Et plus tard j'ai couru! j'ai revu ta chaumière!...
Où sont-ils?... où sont-ils?... Disparus pour jamais!
Vers Munster j'ai tourné mon espoir! Là naguère
Mon aïeul, vieux soldat, fut gardien du palais!
Seule, à pied... j'ai bravé les dangers, la misère!
Cet humble habit l'éloignait de mes pas!
Et j'accours!... je te vois! mon amie et ma mère!
Guide-moi vers ton fils!... conduis-moi dans ses bras!

FIDÈS, à part.

Pauvre fille!... comment faire
Pour t'apprendre ma misère,
Pour te dire qu'une mère
D'un fils pleure le trépas!

BERTHE, avec joie et vivacité.

Près de ton fils, conduis-moi, bonne mère;
Viens, hâtons-nous!... O bonheur! ô transport!

FIDÈS, de même.

Mon fils!...

BERTHE, voyant son trouble.

En quels lieux est-il donc?

FIDÈS, sanglotant.

Il est mort!

BERTHE, poussant un cri.

Mort!. . mort!...

(Moment de silence et de consternation.)

BERTHE.

Dernier espoir, lueur dernière,
Qui pour jamais ont disparu!
Que faire encor sur cette terre?
Mon bien-aimé, je t'ai perdu!

FIDÈS.

Un matin, je trouvai dans mon humble logis
Des habits teints de sang... c'étaient ceux de mon fils.
Une voix s'écria : Le ciel voulait sa tête,
Tu ne le verras plus! c'est l'arrêt du prophète!

BERTHE.

Qui? lui! ce monstre, ce tyran!
Imposteur, qui remplit l'Allemagne de sang...
Et partout, devant lui, soulève la tempête!..

FIDÈS, avec désespoir.

Il a tué mon fils!..

BERTHE.

Punissons leurs forfaits!

FIDÈS.

Hélas! tu ne peux rien, pauvre fille!

BERTHE.

Peut-être!
Si je puis seulement entrer dans son palais...

FIDÈS.

Eh! que veux-tu?

BERTHE.

Frapper le traître!

(Avec exaltation.)

Dieu me guidera!
Dieu m'inspirera!
Sa voix immortelle
M'anime et m'appelle!
Ma seule espérance
Est dans la vengeance...
Jean... réveille-toi!
Viens! marche avec moi!

BERTHE.

Pour ce cruel point de clémence.

FIDÈS.

Prions même pour le méchant!

BERTHE.

Je ne lui dois que la vengeance !

FIDÈS.

Me rendra-t-elle mon enfant?

BERTHE.

C'est sauver l'Allemagne entière,
Que du tyran la délivrer!

FIDÈS.

Peut-être a-t-il aussi sa mère,
Qui, comme moi, va le pleurer!

BERTHE.

Non, non, j'en ai fait le serment!
Jean!... tu seras vengé!

FIDÈS.

Comment?

BERTHE.

Adieu donc!

FIDÈS.

Reste encor!

BERTHE.

Dieu me guide!

FIDÈS.

A la mort!

BERTHE.

J'y compte! Dieu me guidera!
Dieu m'inspirera!
Sa voix immortelle
M'invite et m'appelle!
Ma seule espérance
Est dans la vengeance!...
Jean! réveille-toi!
Viens!... marche avec moi!

(Berthe se précipite vers une des rues à gauche qui conduit au palais. Fidès, qui ne peut courir aussi vite, la suit de loin en tendant les bras vers elle.)

(Le théâtre change et représente la cathédrale de Munster.)

(Une partie de cortége est censée déjà entrée ; l'autre moitié continue à défiler; au fond de l'église des trabans de la garde du Prophète forment la haie. Marche des grands électeurs portant l'un la couronne, l'autre le sceptre, l'autre la main de justice, celui-ci le sceau de l'État, et d'autres ornements impériaux. Jean paraît après eux, la tête nue et habillé en blanc. Il traverse la nef principale et se rend dans le chœur au maître autel qui est dans le fond à droite et qu'on ne voit pas. Le peuple, qui est sur le devant du

théâtre, veut se précipiter sur ses pas. Il eut repoussé par les trabans dans les chapelles latérales. Tous disparaissent. Fidès, qui vient d'entrer, est seule à gauche, à genoux, sur le devant du théâtre, ne s'occupant pas de ce qui se passe autour d'elle, et plongée dans la rêverie et la prière. Tout à coup, on entend un grand bruit d'orgues, de clairons et de trompettes. C'est le moment du couronnement.)

CHŒUR, en dehors.

Domine, salvum fac regem nostrum prophetam!

FIDÈS, levant la tête.

Que Dieu sauve le roi prophète!
Disent-ils... Ce sont là leurs vœux!
Et moi, j'appelle sur sa tête
La juste vengeance des cieux!
(Priant.)
Grands dieux, exaucez ma prière!
Qu'errant, misérable et proscrit,
Il soit châtié sur la terre!
Que dans le ciel il soit maudit!

CHŒUR.

Domine, salvum fac regem nostrum prophetam!

FIDÈS, continuant.

Oh! ma fille!... Oh! Judith nouvelle,
Que s'accomplisse ton dessein!
Qu'en ta main le glaive étincelle,
Et de leur roi frappe le sein.

CHŒUR.

Domine, salvum fac regem nostrum prophetam!

(Les orgues jouent de nouveau. Les enfants de chœur et les jeunes filles entrent n chantaut sur la marche suivante. Derrière eux, le peuple s'avance et couvre e théâtre.)

CHŒUR.

Le voilà, le roi prophète!
Le voilà, le fils de Dieu!
A genoux!... courbez la tête
Devant son sceptre de feu!

UNE VOIX SEULE.

En son sein aucune femme
Ne l'a porté ni conçu!
Fils de Dieu, divine flamme,
Rayon du ciel descendu.

CHOEUR.

Le voilà, le roi prophète!
Le voilà, le fils de Dieu!
A genoux!... courbez la tête
Devant son sceptre de feu!

(Sur le haut du grand escalier paraît Jean, couvert des habits impériaux, le sceptre en main, la couronne en tête. Derrière lui Jonas, Zacharie, Mathisen et ses principaux officiers. A son aspect tout le monde se prosterne. Seul, debout, au milieu de cette multitude, Jean descend lentement quelques marches d'un air pensif; puis il porte sa main à sa couronne et dit en se rappelant la prédiction du deuxième acte.)

JEAN.

Jean! tu régneras!!! oui... c'est donc vrai!.. je suis
L'élu, le fils de Dieu!...

(En ce moment Fidès, qui est sur le devant du théâtre à droite, vient de se relever. Elle seule et Jean se trouvent debout dans l'église. Elle regarde le nouveau roi et pousse un cri.)

FIDÈS.

Mon fils!!!

(Jean tourne les yeux de son côté, lui tend les bras et veut courir vers elle; mais au cri de Fidès, tout le peuple qui était à genoux s'est relevé, et s'éloigne avec indignation de cette femme sacrilége. Zacharie et Jonas se sont approchés d'elle et tirent leurs poignards; Mathisen, qui est près de Jean, lui dit à voix basse :)

JONAS.

Si tu parles,
(Lui montrant Fidès.)
Sa mort!

JEAN, avec fureur.

Infâme!

(Puis avec effroi et modérant son émotion, il se retourne vers sa mère et dit froidement :)

Quelle est cette femme?

FIDÈS, avec indignation.

Qui je suis?
Moi!... qui je suis?... Je suis la pauvre femme
Qui t'a nourri, t'a porté dans ses bras!
Qui t'a pleuré, t'appelle, te réclame,
Qui n'aime enfin que toi seul ici-bas!
Et toi! tu ne me connais pas!
L'ingrat ne me reconnaît pas!

ENSEMBLE.

CHŒUR DU PEUPLE.

Qu'entends-je? ô ciel! et quel mystère
Faut-il en croire un tel aveu?
Lui qui pour nous descend sur terre!
Lui! l'envoyé... le fils de Dieu!

CHŒUR DES ANABAPTISTES, s'adressant à Fidès.

Fraude coupable et mensongère
Que punira le fils de Dieu!
Ne brave pas notre colère!...
Va-t'en, va-t'en de ce saint lieu!

JEAN, s'avançant vers le peuple dont les murmures augmentent.

Quelque erreur abuse son âme.
J'ignore, ainsi que vous, ce que veut cette femme!

FIDÈS.

Ce que je veux... ce que veut cette femme!
Elle voudrait... te pardonner, hélas!
Elle voudrait, même au prix de son âme,
Un seul instant te presser dans ses bras!
Et toi!... tu ne me connais pas!
L'ingrat ne me reconnaît pas!

ENSEMBLE.

CHŒUR DU PEUPLE, montrant Jean.

L'élu du ciel, le saint Prophète
Ne serait-il qu'un imposteur?
Malheur à lui! que sur sa tête
Éclate enfin notre fureur!

CHŒUR DES ANABAPTISTES, menaçant Fidès.

C'est trop souffrir, divin Prophète,
Et son blasphème et son erreur!
Livrez-la-nous! que sur sa tête
Éclate enfin notre fureur!

(A la fin de cet ensemble, Jonas et les anabaptistes, qui ont entouré Fidès, lèvent le poignard sur sa tête.)

JONAS, prêt à frapper.

Dieu nous commande son trépas!

JEAN, s'élançant vers lui avec effroi.

Arrêtez!...

FIDÈS, avec joie.

Il prend ma défense!

JEAN.

Qu'on respecte ses jours!... Ne voyez-vous donc pas
Que cette femme est en démence!
(Fidès s'éloigne avec indignation.)
Un miracle peut seul lui rendre la raison!

CHOEUR DES BOURGEOIS, avec ironie.

Tout est possible au roi prophète!
Au fils de Dieu!

JEAN.

Que Dieu m'inspire donc!
(S'approchant de Fidès.)
Femme, à genoux!

FIDÈS, avec fierté.

Qui? moi?
(Jean fait un geste impérieux; elle s'incline.)

JEAN, posant la main sur la tête de sa mère.

Que la sainte lumière
Descende sur ton front, insensée, et t'éclaire!
(Avec intention.)
Tu chérissais ce fils dont je t'offre les traits!

FIDÈS.

Si je l'aimais!...

JEAN.

Eh bien! que maintenant vers moi ton œil se lève!...
Et vous qui m'écoutez, peuple, levez le glaive!
(Tous les assistants tirent leur épée et Jeau continue en montrant Fidès.)
Si je suis son enfant, si je vous ai trompés,
Punissez l'imposteur!... Voici mon sein... frappez!
(S'adressant à haute voix à Fidès.)
Suis-je ton fils?

CHOEUR DU PEUPLE, à Fides.

Parlez sans crainte et sans obstacle.

FIDÈS, troublée et regardant Jean dont les yeux rencontrent les siens.

Oui... la lumière brille à mes yeux obscurcis!
(Passant au milieu du théâtre et avec force.)
Peuple, je vous trompais!... ce n'est pas là mon fils.
(Avec douleur.)
Je n'en ai plus!

JONAS, au peuple.

O sublime spectacle!
Sa voix rend la raison aux insensés...

LU PEUPLE, poussant un cri.

Miracle!

FIDÈS, seule, à droite du théâtre et pleurant.

C'est lui! c'est lui qu'il faut abandonner,
Pour le sauver!

(Jean parle bas à un officier, lui donne un ordre en désignant Fidès et s'éloigne en jetant un dernier regard sur sa mère.)

FIDÈS.

Mon Dieu! veillez sur lui!

LE PEUPLE, entourant Jean qui part.

Miracle!
Domine, salvum fac regem nostrum prophetam!

FIDÈS, seule, à part, et poussant un cri.

Et Berthe!... Berthe! ô ciel... qui veut l'assassiner.

(Elle veut se précipiter sur les pas de Jean; Zacharie, Mathisen et Jonas l'arrêtent.)

FIDÈS, à part, se tordant les mains de désespoir.

(En voyant Jean qui s'éloigne et qu'elle ne peut rejoindre.)

Mon fils!.. on va l'assassiner!

CHŒUR DU PEUPLE, se précipitant sur les pas du Prophète.

Miracle!

(La toile tombe.)

ACTE V.

Un caveau voûté dans le palais de Munster. A gauche du spectateur, un escalier en pierre par lequel on descend dans le caveau. Au fond, au milieu du mur, une dalle saillante sur laquelle des caractères sont tracés. A droite, sur le premier plan, une porte en fer donnant sur la campagne.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ZACHARIE, MATHISEN ET JONAS, tous trois debout au lever du rideau.

ZACHARIE ET MATHISEN, s'adressant à Jonas.

Ainsi vous l'attestez?

JONAS,

Oui, redoublant d'efforts,
Vers Munster l'empereur et s'avance et s'apprête
A foudroyer ses murs.

ZACHARIE ET MATHISEN.

Comment fuir la tempête?

JONAS, baissant la tête et tirant un parchemin de sa poche.

Il offre sauvegarde à nous, à nos trésors.
Si nous lui livrons le Prophète!
Qu'en dites-vous?

TOUS LES TROIS se regardent un instant sans répondre, puis croisent les bras sur la poitrine et disent en baissant la tête.

Du ciel la volonté soit faite!

ZACHARIE ET MATHISEN, regardant vers l'escalier à gauche.

Au haut de ces degrés ont brillé des flambeaux!

JONAS, leur montrant la porte de fer, à droite, qu'il ouvre.

Venez... par cette issue on sort de ces caveaux.

(Tous trois sortent par la porte à droite qu'ils referment. Apparaissent sur les marches de l'escalier à gauche plusieurs soldats; l'un tient un flambeau, les autres entraînent Fidès. Les soldats montrent à Fidès un banc de pierre, lui font signe de s'asseoir et remontent par l'escalier; tout cela s'exécute sur la ritournelle du morceau suivant.)

SCÈNE II.

FIDÈS, seul

RÉCITATIF.

O prêtres de Baal, où m'avez-vous conduite?
(Regardant autour d'elle.)
Quoi! les murs d'un cachot!... quoi! l'on retient mes pas
Quand Berthe de mon fils a juré le trépas?
(Marchant avec égarement.)
Laissez-moi! laissez-moi! du complot qu'on médite
Je veux le préserver!... c'est mon fils, c'est mon sang!...
(S'arrêtant, et avec indignation.)
Non, non!... il ne l'est plus!... Devant toi, Dieu puissant,
Et devant tes autels!... il reniera sa mère!!!
Que sur son front coupable éclate le tonnerre!
Frappe... toi qui punis tous les enfants ingrats!
(Poussant un cri d'effroi, et levant les yeux au ciel.)
Non, non... grâce pour lui! Dieu! suspends ta colère!

CAVATINE.

Mon cœur est désarmé!
Mon courroux m'abandonne,
Ta mère te pardonne;
Adieu, mon bien-aimé!
Je t'ai donné mon cœur, je t'ai donné mes vœux,

Et maintenant pour que tu sois heureux,
S'il te faut ma vie,
Je viens te la donner, et mon âme ravie
Ira, priant pour toi, t'attendre dans les cieux.
Mon courroux m'abandonne,
Mon cœur est désarmé!
Adieu, je te pardonne;
Adieu, mon bien-aimé!

SCÈNE III.

FIDÈS, UN OFFICIER, descendant par l'escalier, à gauche.

L'OFFICIER.

Femme, prosterne-toi devant ton divin maître.
Le roi prophète à tes yeux va paraître.

FIDÈS, avec joie.

Il vient!... je vais le voir!
O doux espoir!...

CAVATINE.

Comme un éclair, ô vérité,
Que ta flamme,
Du fils ingrat, du révolté,
Frappe l'âme!
Qu'il soit dompté soudain
Comme l'airain
Par le feu!
Et toi, mon Dieu,
De ta céleste grâce enfin touche son âme!
Sainte phalange,
Rends-lui son ange!
Esprit divin, descends vainqueur;
De tes rayons perce son cœur.
Par le crime
Sous ses pas
Que le noir abîme
Ne s'ouvre pas!
Ah! ma victoire est certaine
Et je ramène
Avec ferveur
Mon fils au sein d'un Dieu sauveur.

SCÈNE IV.

FIDÈS, JEAN, habillé comme au quatrième acte, mais enveloppé d'un manteau et la couronne sur la tête. Il fait un signe à l'officier, qui s'éloigne.

DUO.

JEAN.

Ma mère!

FIDÈS, avec dignité.

Moi, ta mère!... il faut me le prouver!
Prophète et fils du ciel, tu n'es plus dans ce temple
Où, debout, tu m'osais braver;
Et maintenant que Dieu seul nous contemple,
A genoux!...

JEAN, tombant malgré lui à ses pieds.

Ah! pardon pour un fils égaré!

FIDÈS.

Mon fils!... je n'en ai plus! le fils que j'ai pleuré
Était pur... Mais celui que la terre déteste,
Toi, que poursuit la colère céleste,
Toi, dont les mains sont empreintes de sang,
Tu n'es plus rien pour moi!... va-t'en, va-t'en!
Loin de mon cœur et de mes yeux, va-t'en!

JEAN.

Ma mère, hélas! me maudit, me déteste,
Et son courroux est le courroux céleste!
Autour de moi cachez ces flots de sang,
Image horrible!... éloigne-toi... va-t'en!
Ah! de mon cœur, remords vengeur... va-t'en!
Ah! c'est mon seul amour qui m'a rendu coupable.
Je ne voulais d'abord, en ma juste fureur,
Que venger le trépas de Berthe et son honneur.
Et puis le sang versé nous rend impitoyable;
Ces maîtres orgueilleux, ces tyrans insensés,
J'ai voulu les punir!...

FIDÈS.

Tu les as surpassés!
Aucun d'eux n'eût osé, sacrilége et faussaire,
Se dire fils du ciel et renier sa mère?
Et toi, Prophète, à la terre funeste,
Toi qui bravas la colère céleste,
Sourd à l'honneur comme à la voix du sang,

Ingrat! je te maudis, va-t'en! va-t'en!
Loin de mon cœur et de mes yeux, va-t'en!
(Jean se précipite à ses pieds, en cachant sa tête dans ses mains.)
Eh bien! si le remords s'éveille dans ton âme,
Et si tu veux encore être digne de moi,
Renonce à ton pouvoir, à ceux qui t'ont fait roi!

JEAN.

Déserter mes soldats!...

FIDÈS.

C'est Dieu qui te réclame!

JEAN.

Par eux je fus vainqueur!

FIDÈS.

Par eux tu fus infâme!

JEAN.

Ils diront que j'ai fui!...

FIDÈS, levant la main au ciel.

Vers le ciel, vers l'honneur!

CAVATINE.

A la voix de ta mère
Le ciel peut se rouvrir!
Dieu n'a plus de colère
Devant le repentir!
Par lui, je te l'atteste,
Tes crimes s'oublieront,
Et le pardon céleste
Descendra sur ton front!

(Jean retire de sa tête la couronne, qu'il pose sur la table de pierre, près de lui.)

FIDÈS.

Oui... oui, mon fils!... ce nom si tendre,
Mon cœur est prêt à te le rendre!
(Avec tendresse.)
Mon fils!... mon fils!...

ENSEMBLE.

FIDÈS, avec entraînement.

Il en est temps encor,
Sois à ma voix fidèle:
De toi dépend ton sort!
Le Dieu du ciel t'appelle:
Si la vertu par lui

Obtient noble couronne,
Au repentir aussi
Ce Dieu clément la donne!

JEAN.

Quoi! je pourrais encor,
Moi, si longtemps rebelle,
Changer enfin mon sort!
A lui Dieu me rappelle!
Oui, oui, je crois en lui!...
La céleste couronne,
Au repentir aussi
Ce Dieu clément la donne!

FIDÈS, d'un ton impérieux.

Tu vas quitter ce palais.

JEAN.

Je le jure.

FIDÈS.

Nous chercherons tous deux quelque retraite obscure,
Où, de tous oublié, près de moi tu vivras!

JEAN.

Et Berthe?

FIDÈS.

Dès demain elle suivra nos pas!

JEAN, avec ivresse.

Elle existe?... partons! Dieu vous guide et m'éclaire!

FIDÈS.

Elle existe et te garde un éternel amour!

JEAN.

Protégé par vous deux, vous dites vrai, ma mère,
Le ciel pourra m'absoudre un jour!

ENSEMBLE.

JEAN.

Il en temps encor?
Moi si longtemps rebelle!
Etc., etc.

FIDÈS.

Il en est temps encor!
Sois à l'honneur fidèle
Etc., etc.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BERTHE, habillée de blanc et tenant un flambeau à la main; elle entre par la porte à droite.

BERTHE, s'avançant vers le mur du fond et touchant la dalle de pierre qui s'ouvre.

Voici le souterrain! Et la dalle de pierre,

JEAN, à part.

O ciel!

FIDÈS, allant à elle.

Berthe!

BERTHE, poussant un cri.

Fidès!

FIDÈS.

Ici que viens-tu faire?

BERTHE, poussant un cri.

Par mon aïeul, gardien du palais de Munster,
Je savais les amas de salpêtre et de fer
Cachés dans ce caveau!

(Montrant le flambeau qu'elle tient.)

Cette flamme propice
Peut, en quelques instants, embraser l'édifice!
Ce Prophète et les siens, et moi-même avec eux!

FIDÈS.

Que dit-elle? grands dieux!

(Se retournant avec effroi vers Jean.)

Mon fils!

BERTHE, apercevant Jean et poussant un cri.

Ah! qu'ai-je vu?

(Courant à lui.)

Mon bien-aimé... C'est toi qui m'es rendu!

TRIO.

BERTHE, à Jean.

Combien ma douleur fut amère!
Je t'ai cru tombé sous les coups
De ce Prophète sanguinaire...

FIDÈS, s'élançant pour la faire taire.

O ciel!

JEAN, qui est placé entre les deux femmes, retient sa mère, et lui dit à voix basse.

De grâce!... taisez-vous!

BERTHE.

Ce monstre en horreur à la terre,
Ce monstre aux enfers destiné !

JEAN, bas, à sa mère, pendant que Berthe remonte le théâtre.

Ah ! vous m'aviez trompé, ma mère !
Le ciel ne m'a pas pardonné !

BERTHE, revenant près de Jean qu'elle presse contre son cœur.

Quel ange a préservé ta vie?
Qui t'a soustrait à sa furie?
A son regard qui porte le trépas?

FIDÈS, voulant la faire taire.

Berthe !

JEAN, bas, à sa mère, avec désespoir.

Ne me trahissez pas.

FIDÈS, à Berthe.

Si l'on nous entendait !

JEAN, à sa mère, pendant que Berthe remonte le théâtre.

Qu'elle ignore mon crime.
Si je perds son amour, si je perds son estime !
Croyez-le bien, je n'y survivrai pas !

BERTHE, regardant avec attention du côté de l'escalier.

Non !... personne !

(Redescendant et revenant près de Jean.)

Si tu savais
Qu'au péril de mes jours, de mon honneur, peut-être,
J'ai pénétré dans ce palais !
Pour venger ton trépas, pour immoler ce traître !

JEAN, avec désespoir.

Qui l'a trop bien mérité !

BERTHE, avec conviction, et lui saisissant la main.

N'est-ce pas?
Mais que du moins le ciel, à défaut de mon bras...

FIDÈS, vivement.

Ah ! ne le maudis point !

BERTHE, étonnée.

Lui !

FIDÈS.

Ne maudis personne !
J'ai retrouvé mon fils, la haine m'abandonne !
Partons.

BERTHE, à Jean, qu'elle entraîne.
Loin du tyran... Viens! dirige nos pas!

JEAN, bas à sa mère.
Pitié! ne me trahissez pas!

ENSEMBLE.
Loin de la ville,
Qu'un humble asile,
Qu'un sort tranquille,
Comble nos vœux!
Douce retraite,
Sombre et discrète,
Qui nous permette
De vivre heureux!

JEAN, courant ouvrir la porte à droite.
Partons!... Cette porte secrète
Donne sur la campagne, et nous permet de fuir!

FIDÈS, écoutant près de l'escalier à gauche.
On vient!... on vient!...

BERTHE, avec effroi, se tenant près de Jean.
O ciel! être heureuse et mourir!

JEAN, la pressant contre son cœur.
Va, ne crains rien!... Je sauverai ta tête!

BERTHE, avec terreur.
Si c'était le Prophète!
(Entourant de ses bras Jean qui tressaille.)
O ciel!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN OFFICIER, suivi de plusieurs soldats, descend précipitamment l'escalier à gauche.

L'OFFICIER, courant près de Jean.
On t'a trahi!
Par ruse, en ce palais, s'est glissé l'ennemi!
(Berthe le regarde avec effroi et étonnement.)
(L'officier s'adressant toujours à Jean.)
Ils veulent t'immoler au milieu de la fête
De ton couronnement... Viens les punir, Prophète.

BERTHE, à ce mot pousse un cri terrible.
Ah!
(Elle s'éloigne vivement de Jean qu'elle contemple avec effroi.)

O spectre épouvantable!
O terre, entr'ouvre toi!
(A Jean qui fait un pas vers elle.)
Fuis!... Que ta main coupable
N'approche pas de moi!
Ton sceptre fut un glaive,
Tes droits sont des forfaits!
Et le sang qui s'élève
Nous sépare à jamais.

ENSEMBLE.

FIDÈS.

O moment qui m'accable
Et d'horreur et d'effroi!
Grâce pour le coupable!
S'il le fut, c'est pour toi!
Son pardon fut un rêve
Qu'en mon cœur j'espérais;
Mais le sang qui s'élève
Les sépare à jamais!

JEAN.

O tourment effroyable!
O terre entr'ouvre toi!
Point de grâce au coupable!
Plus de repos pour moi!
Mon sceptre fut un glaive,
Mes droits sont des forfaits!
Et le sang qui s'élève
Nous sépare à jamais!

FIDÈS, voulant entraîner Jean.

Tu l'as promis. Partons! viens, il faut nous presser!

JEAN.

Non! je reste à présent! à la mort je me livre!
Berthe sait mes forfaits, qu'ai-je besoin de vivre?
Berthe m'avait maudit, Dieu devait l'exaucer!

ENSEMBLE.

FIDÈS.

O tourment qui m'accable
Et d'horreur et d'effroi!
(A Berthe.)
Grâce pour le coupable!
S'il le fut, c'est pour toi

Son pardon fut un rêve
Qu'en mon cœur j'espérais,
Mais le sang qui s'élève
Les sépare à jamais!

BERTHE.

O spectre épouvantable!
O terre, entr'ouvre-toi!
Fuis... que ta main coupable
N'approche pas de moi!
Ton sceptre fut un glaive,
Tes droits sont des forfaits!
Et le sang qui s'élève
Nous sépare à jamais!

JEAN.

O tourment effroyable!
O terre, entr'ouvre-toi!
Point de grâce au coupable!
Plus de repos pour moi!
Mon sceptre fut un glaive,
Mes droits sont des forfaits!
Et le sang qui s'élève
Nous sépare à jamais!

BERTHE.

Je t'aimais, toi que je maudis,
Je t'aime encor peut-être... et m'en punis.

(Elle se frappe d'un poignard, et tombe dans les bras de Fidès.)

(Jean pousse un cri et se jette à ses pieds. Berthe détourne ses regards de Jean, prend la main de Fidès et lui dit en lui montrant son fils.)

Séparés à jamais sur terre,
Qu'il se repente, ô ma mère!
Pour que je puisse au moins le revoir dans les cieux!

JEAN, avec désespoir.

(Aux soldats, leur faisant signe d'emmener sa mère et Berthe.)

Morte!... Morte!.. Partez. Moi, je reste en ces lieux!

(Reprenant la couronne qui est restée sur la table de pierre, et la remettant sur son front.)

Je reste pour punir les coupables!

FIDÈS, qu'on entraine malgré ses efforts.

Mon fils!

JEAN, aux soldats, leur montrant Fidès.

Veillez sur elle. Adieu, ma mère, adieu.

FIDÈS, qu'on entraîne.

Mon fils!

JEAN, regardant la porte qui vient de se refermer sur Fidès.

Elle est sauvée!... Allons!

(Il regarde le caveau que Berthe a montré au commencement de la scène. et dit après un instant de réflexion en se désignant lui-même.)

Oui, tous seront punis!

(Jean remonte vivement par l'escalier à gauche. Le théâtre change.)

(La grande salle du palais de Munster. Une table placée sur une estrade s'élève au milieu du théâtre. On monte de chaque côté par des degrés. Autour de l'estrade circulent des pages, des valets portant des vins et des corbeilles chargées de fruits. Au fond, à droite et à gauche, de grandes grilles en fer conduisant en dehors du palais. Jean est assis, seul, pâle et triste, devant une table couverte de mets, de vins et de fleurs, où étincellent des vases d'or. De jeunes filles le servent, d'autres dansent autour de la table, pendant que des anabaptistes, hommes et femmes, célèbrent les louanges du Prophète. De tous côtés des flambaux étincellent, des lustres brillent au plafond.)

CHŒUR.

Hourra! hourra! gloire au Prophète!
A ses élus, transports joyeux!
Hourra! hourra! plaisir et fête!
A nous les voluptés des cieux!

(Les danses et les chants redoublent. Plusieurs officiers qu'on a vus à la scène précédente, dans le souterrain, montent à gauche et à droite les degrés de la table et viennent, à voix basse, apporter des nouvelles du Prophète.)

JEAN, aux officiers.

Ils viennent, dites-vous?

(A l'un des officiers, à gauche.)

Tu sais mes ordres!... va!

(L'officier descend les marches de l'escalier et sort. Jean, s'adressant aux officiers qui sont à droite.)

Vous, dès qu'en ce palais entreront leurs soldats,
Que ces grilles de fer se ferment sur le gouffre
D'où jailliront bientôt et l'airain et le soufre!...
Puis, hâtez-vous de fuir, loin de ces lieux maudits,
Vous, mes seuls... mes derniers amis!

(Les officiers descendent et disparaissent; Jean se lève, saisit une coupe, et s'adressant aux anabaptistes qui l'entourent.)

JEAN, levant sa coupe.

Versez! que tout respire
L'ivresse et le délire!
Que tout cède à l'empire

De ce nectar brûlant!
Ah! la céleste fête!

(Voyant Zacharie, Jonas et Mathisen, qui entrent en ce moment par la grille à gauche.)

Compagnons du Prophète,
La récompense est prête
Et le ciel vous attend!

(Faisant signe à Jonas, à Mathisen et à Zacharie de s'asseoir près de lui.)

O vous, mes ministres de mort!
A qui je dois ce sceptre auguste,
Venez!... car je suis un roi juste,
Venez et partagez mon sort!

(Mathisen, Jonas et Zacharie montent se placer aux côtés du prophète.)

Versez! que tout respire
L'ivresse et le délire!
Que tout cède à l'empire
De ce nectar brûlant!

(De droite et de gauche les portes s'ouvrent. On voit s'élancer l'épée à la main l'évêque de Munster, l'électeur de Westphalie, les principaux officiers de l'armée impériale et les princes de l'empire. D'un autre côté entrent les anabaptistes qui ont livré le Prophète, et qui viennent se ranger autour de Zacharie.)

JEAN, les regardant, sans quitter la table, et levant sa coupe.

Oh! la céleste fête!
Venez près du Prophète;
La récompense est prête
Et l'enfer vous attend!

ZACHARIE, montrant Jean, et s'adressant aux princes de l'empire.

Je le livre en vos mains.

JEAN, regardant avec fierté.

Merci, Juda nouveau!

(On entend fermer en dehors les grandes grilles du fond les seules par lesquelles on puisse sortir de la salle.)

JEAN, à voix haute.

Que ces portes d'airain soient celles du tombeau!

ZACHARIE, MATHISEN ET JONAS.

Le tyran est à nous!

JEAN.

A Dieu seul j'appartien!

OBERTHAL.

Il est en mon pouvoir!

JEAN.

Vous êtes tous au mien!

(Une grande explosion se fait entendre, un pan de muraille s'écroule au fond du théâtre, et les flammes se font jour de tous les côtés.)

JEAN, s'adressant aux anabaptistes épouvantés, qui voudraient et ne peuvent fuir.

Vous, traîtres!

(A Oberthal et à tous les princes de l'empire.)

Vous, tyrans, que j'entraîne en ma chute,
Dieu dicta notre arrêt!... et moi je l'exécute!

(Un second pan de mur s'écroule.)

Tous coupables!... et tous punis!...

(En ce moment une femme, les cheveux épars et le corps sanglant, se fait jour à travers les décombres, et vient tomber dans les bras de Jean, qui pousse un cri en reconnaissant sa mère.)

Ah!...

FIDÈS.

Oui... c'est moi
Qui viens te pardonner et mourir avec toi!

ENSEMBLE.

OBERTHAL ET LES SEIGNEURS.

O fureur! ô délire!
Contre nous tout conspire!
(S'adressant à chacun des anabaptistes.)
C'est toi qu'il faut maudire!
Impie et mécréant!
Le feu gagnant le faîte
Nous ferme la retraite!
Ah! notre mort s'apprête
Et l'enfer nous attend!

FIDÈS.

Cessez de le maudire!
Repentant il expire!
Flambeaux, venez luire;
Tombez, palais fumant!

JEAN.

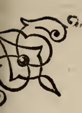
Oh! la sanglante fête!
Compagnons du Prophète,
La récompense est prête
Et l'enfer vous attend!

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

O fureur! ô délire!
Contre nous tout conspire!
(S'adressant à chacun des seigneurs.)
C'est toi qu'il faut maudire,
Implacable tyran!
Le feu gagnant le faite
Nous ferme la retraite!
Ah! notre mort s'apprête
Et l'enfer nous attend!

(L'incendie, qui a redoublé, éclate dans toute sa fureur; Jean s'est jeté dans les bras de sa mère, qui élève ses yeux vers le ciel. Tout s'embrase, le palais s'écroule. La toile tombe.)

FIN



CATALOGUE

DE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

LIBRAIRES ÉDITEURS

ET DE

LA LIBRAIRIE NOUVELLE

DEUXIÈME PARTIE

OEuvres illustrées d'Alexandre Dumas. — OEuvres illustrées de H. de Balzac.. — OEuvres illustrées de George Sand. — Ouvrages illustrés par Gustave Doré. — Ouvrages divers illustrés. — OEuvres nouvelles de Gavarni. — Les Grandes Usines de J. Turgan. — Chansons populaires des Provinces de France. — Albums comiques de Cham. — Dictionnaire français illustré. — Journaux illustrés.

Toutes les pièces portées sur ce catalogue sont expédiées *franco* (contre mandats ou timbres-poste) sans augmentation de prix

---

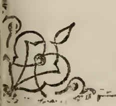
RUE VIVIENNE, 2 BIS

ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

PARIS

MARS — 1869



MUSÉE LITTÉRAIRE

CONTEMPORAIN

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

A. DE LAMARTINE — ALEXANDRE DUMAS — EUGÈNE SUE — MÉRY — FRÉDÉRIC SOULIÉ — CHARLES DE BERNARD — HENRY MURGER — ALEXANDRE DUMAS FILS — PAUL FÉVAL — ÉMILE SOUVESTRE — ALPHONSE KARR — JULES SANDEAU — LÉON GOZLAN — LA COMTESSE DASH — CHAMPFLEURY, ETC., ETC.

10 CENTIMES LA LIVRAISON

FORMAT IN-4 A 2 COLONNES

Pour les détails, voir la première partie du Catalogue

THÉATRE CONTEMPORAIN

ILLUSTRÉ

CHOIX DE PIÈCES JOUÉES SUR TOUS LES THÉATRES DE PARIS

Chaque Pièce est publiée avec un dessin représentant une des principales scènes de l'ouvrage

---

Les meilleurs ouvrages de nos auteurs dramatiques modernes font partie de cette grande collection qui ne compte pas moins de 750 pièces

Une livraison contient une pièce — **Prix**............ 20 centimes.
Chaque série contenant cinq pièces — **Prix**.......... 1 franc.

Pour les détails, voir la troisième partie du Catalogue

ŒUVRES ILLUSTRÉES
D'ALEXANDRE DUMAS

MAGNIFIQUE ÉDITION ORNÉE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE, PAR MM. J.-A. BEAUCÉ, G. STAAL, ANDRIEUX, COPPIN, ETC., ETC.

A 4 FRANCS LE VOLUME

CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT

		FR.
Les Trois Mousquetaires......	2 vol.	8
Vingt Ans après.............	3 vol.	12
Le Vicomte de Bragelonne....	3 vol.	12
Le Comte de Monte-Cristo....	6 vol.	24
Le Chevalier de Maison-Rouge.	1 vol.	4
La Reine Margot............	2 vol.	8
La Dame de Monsoreau......	3 vol.	12
Les Quarante-Cinq..........	3 vol.	12
Le Chevalier d'Harmental....	2 vol.	8
Une Fille du Régent..........	1 vol.	4
Louis XIV et son siècle......	3 vol.	12
Le Trou de l'Enfer..........	1 vol.	4
Impress. de voyage en Suisse.	3 vol.	12
Quinze Jours au Sinaï.......	1 vol.	4
Les Mille et un Fantômes... Pascal Bruno.............	1 vol.	4
Pauline de Meulien........ Les Aventures de Lyderic... Jacques Ier et Jacques II....	1 vol.	4
Les Frères corses......... Othon l'Archer............ Murat....................	1 vol.	4
La Femme au collier de velours................. Le Capitaine Marion....... La Junon................. Le Kent..................	1 vol.	4
Les Mariages du Père Olifus Les Médicis..............	1 vol.	4

		FR.
Blanche de Beaulieu....... Un Bal masqué. — Le Cocher de cabriolet...... Bernard.................. Cherubino et Celestini...... Histoire d'un mort racontée par lui-même.......... Une Ame à naître......... La Main droite du sire de Giac................. Don Martinn de Freytass...	1 vol.	4
Une Vie d'artiste.......... Chronique de Charlemagne.. Praxède................. Pierre le Cruel............	1 vol.	4
L'Histoire de la peinture... Léonard de Vinci.—Masaccio de San Giovanni. — Le Pérugin. — Jean Belin. — Luca Cranach........... Albert Durer. — Fra Bartolomeo.................. André de Mantegna. — Pinturiccio. — Baldassare Peruzzi............... Giorgione. — Quentin Metzys.................... Les deux Étudiants de Bologne............... Don Bernardo de Zuniga...	1 vol.	4

ŒUVRES ILLUSTRÉES

D'ALEXANDRE DUMAS

MAGNIFIQUE ÉDITION ORNÉE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE, PAR MM. J.-A. BEAUCÉ, G. STAAL, ANDRIEUX, COPPIN, ETC., ETC.

VOLUMES DONT LES PARTIES SE VENDENT SÉPARÉMENT

		FR.	C.
Le Trou de l'Enfer.....	1re partie	»	90
—	2e —	»	90
—	3e —	»	90
—	4e —	»	90
—	5e —	»	90
Les Mille et un Fantômes	1re partie	»	50
—	2e —	»	70
—	3e —	»	50
—	4e —	»	50
—	5e —	»	70
Pascal Bruno..........	1re partie	»	70
—	2e —	»	90
Pauline de Meulien....	1re partie	1	10
—	2e —	1	10
Les Aventures de Lyderic........		1	30
Jacques Ier et Jacques II..........		»	70
Les Frères Corses.....	1re partie	»	90
—	2e —	»	90
Othon l'Archer........	1re partie	»	90
—	2e —	»	90
Murat...........................		»	70
La Femme au Collier de velours.............	1re partie	»	90
—	2e —	»	90
—	3e —	»	90
Le Capitaine Marion (épisode de mer)		»	50
La Junon.........	—	»	90
Le Kent..........	—	»	50
Les Mariages du père Olifus...............	1re partie	»	90
Les Mariag. du père Olifus	2e partie	»	90
—	3e —	»	90
Les Médicis...........	1re partie	»	90
—	2e —	»	90
Blanche de Beaulieu...............		»	90
Un Bal masqué. — Le Cocher de cabriolet......................		»	50
Bernard........................		»	50
Cherubino et Celestini............		»	90
Histoire d'un mort racontée par lui-même. — Une Ame à naître.....		»	50
La Main droite du sire de Giac...		»	50
Don Martinn de Freytass.........		»	70
L'Histoire de la peinture.........		1	10
Léonard de Vinci. — Masaccio de San Giovanni..................		»	50
Le Pérugin. — Jean Belin. — Luca Cranach......................		»	50
Albert Durer. — Fra Bartoloméo..		»	50
André de Mantegna. — Pinturiccio. Baldassare Peruzzi............		»	50
Giorgione. — Quentin Metzys.....		»	50
Les Deux Étudiants de Bologne...		»	50
Don Bernardo de Zuniga.........		»	50
Une Vie d'Artiste......	1re partie	»	90
—	2e —	»	90
—	3e —	»	90
Chronique de Charlemagne.......		»	90
Praxède........................		»	50
Pierre le Cruel.................		»	50

ŒUVRES ILLUSTRÉES
D'ALEXANDRE DUMAS

ÉDITION ORNÉE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES DANS LE TEXTE, PAR MM. J.-A. BEAUCÉ, G. STAAL, ANDRIEUX, COPPIN, ETC., ETC.

A 2 FRANCS LE VOLUME

CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT

		FR.
Les Trois Mousquetaires.....	2 vol.	4
Vingt Ans après.............	3 vol.	6
Le Vicomte de Bragelonne. ..	3 vol.	6
Le Comte de Monte-Cristo....	6 vol.	12
Le Chevalier de Maison-Rouge	1 vol.	2
La Reine Margot...........	2 vol.	4
La Dame de Monsoreau......	3 vol.	6
Les Quarante-Cinq..........	3 vol.	9
Le Chevalier d'Harmental....	2 vol.	4
Une Fille du Régent.........	1 vol.	2
Louis XIV et son siècle......	3 vol.	6
Le Trou de l'Enfer..........	1 vol.	2
Impressions de voyage en Suisse	3 vol.	6
Quinze jours au Sinaï.......	1 vol.	2
Les Mille et un Fantômes... Pascal Bruno.............	1 vol.	2
Pauline de Meulien........ Les Aventures de Lyderic... Jacques Ier et Jacques II....	1 vol.	2
Les Frères Corses........ Othon l'Archer........... Murat....................	1 vol.	2
La Femme au Collier de velours................ Le Capitaine Marion...... La Junon................ Le Kent.................	1 vol.	2
Les Mariages du père Olifus. Les Médicis..............	1 vol.	2

		FR.
Blanche de Beaulieu....... Un Bal masqué. — Le Cocher de cabriolet........ Bernard.................. Cherubino et Celestini..... Histoire d'un mort racontée par lui-même........... Une Ame à naître......... La Main droite du sire de Giac................... Don Martinn de Freytass...	1 vol.	2
L'Histoire de la peinture... Léonard de Vinci. — Masaccio de San Giovanni..... Le Pérugin. — Jean Belin. Luca Cranach........... Albert Durer. — Fra Bartoloméo.................. André de Mantegna. — Pinturiccio — Baldassare Peruzzi................ Giorgione. — Quentin Metzys Les deux Étudiants de Bologne................... Don Bernardo de Zuniga...	1 vol.	2
Une Vie d'artiste.......... Chronique de Charlemagne. Praxède................. Pierre le Cruel..........	1 vol.	2

ŒUVRES ILLUSTRÉES

DE H. DE BALZAC

BELLE ÉDITION ORNÉE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES DE MM. TONY JOHANNOT, MEISSONIER, BERTALL, HENRY MONNIER, DAUMIER, G. STAAL, E. LAMPSONIUS, ETC., ETC.

A 4 FRANCS LE VOLUME

CHAQUE VOLUME ET CHAQUE OUVRAGE

SE VENDENT SÉPARÉMENT

	FR. C.	FR.
LES PARENTS PAUVRES. — La Cousine Bette.	1 30	1er vol. 4
— Le Cousin Pons..	» 90	
L'Interdiction...... Les Secrets de la princ. de Cadignan Le Colonel Chabert..	» 70	
Une Ténébreuse Affaire............ Pierre Grassou..... Sarrasine.......... Esquisse d'homme d'affaires........	» 90	
La Recherche de l'Absolu......... Un Episode sous la Terreur.........	» 70	

	FR. C.	FR.
Splendeurs et misères des Courtisanes.. La Messe de l'Athée. Jésus-Christ en Flandre............	1 30	2e vol. 4
Les Employés...... Gobseck...........	» 90	
LES RIVALITÉS. — La Vieille Fille........	» 50	
— Le Cabinet des Antiques............	» 50	
Le Lys dans la Vallée..	» 90	
Une Fille d'Ève..... Madame Firmiani..	» 50	

SUITE DES ŒUVRES ILLUSTRÉES DE H. DE BALZAC

	FR. C.	FR.
Le Père Goriot.... Z. Marcas.........	» 90	
César Birotteau......	» 90	
HISTOIRE DES TREIZE — Ferragus....... — La Duchesse de Langeais........ — La Fille aux yeux d'or.............	1 10	
La Maison Nucingen Les Comédiens sans le savoir........ Étude de Femme...	» 50	3e vol. 4
Un prince de la Bohême......... L'Envers de l'Histoire contemporaine. ..	» 50	
Eugénie Grandet... Le Chef-d'œuvre inconnu...........	» 70	
Ursule Mirouet..... La Fausse Maîtresse	» 90	
LES CÉLIBATAIRES — Pierrette........ — Le Curé de Tours	» 70	
Un Ménage de Garçon.	» 90	
L'Illustre Gaudissart La Muse du Département.......... La Paix du Ménage Une Passion dans le Désert.........	» 90	4e vol. 4
Physiologie du Mariage........... Autre Étude de femme	1 10	

	FR. C.	FR.
La Peau de Chagrin. El Verdugo........	» 90	
Louis Lambert..... L'Elixir de longue vie	» 50	
Massimilla Doni. .. Gambara..........	» 50	
L'Enfant maudit.... Les Proscrits......	» 50	5e vol. 4
La Femme de trente ans............. La Grande Bretèche	» 70	
Béatrix............ La Grenadière.....	1 10	
La Verdetta....... Une Double Famille.	» 50	
Les Deux Poëtes.....	» 50	
Un Grand Homme de province......... La Femme abandonnée	1 10	
Ève et David...... Facino Cane.	» 70	
Albert Savarus..... Le Réquisitionnaire. Le Message.......	» 50	6e vol. 4
Le Martyr calviniste..	» 70	
Les Ruggieri...... Melmoth réconcilié..	» 50	
Séraphita......... Le Bal de Sceaux...	» 70	

SUITE DES ŒUVRES ILLUSTRÉES DE H. DE BALZAC

	FR. C.		FR.
Le Médecin de campagne. — Les Adieux	» 90		
Le Curé de village. — La Bourse	» 90		
Les Chouans	1 10	7e vol.	4
Mémoires de deux jeunes mariées. — La Maison du Chat qui pelote	» 90		
Un Début dans la vie. — Maître Cornélius	» 70		

	FR. C.		FR.
Le Contrat de Mariage	» 50		
Modeste Mignon	» 90		
Paris marié	» 20		
La Dernière Incarnation de Vautrin. — L'Auberge rouge	» 70		
Honorine. — Les Marana	» 70	8e vol.	4
THÉATRE COMPLET. — Mercadet. — La Marâtre. — Paméla Giraud. — Les Ressources de Quinola. — Vautrin	1 50		

ŒUVRES DE JEUNESSE

			FR.
L'Héritière de Birague	» 90		
Jean-Louis	» 90		
La Dernière Fée	» 70	9e vol.	4
Le Vicaire des Ardennes	» 90		
L'Israélite	1 10		

			FR.
Argow le Pirate	» 90		
Jane la Pâle	» 90		
Le Centenaire	» 90	10e vol.	4
Dom Gigadas	» 90		
L'Excommunié	» 90		

GRAND ALBUM

DES

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA GRAVURE MODERNE

56 magnifiques planches, avec texte descriptif
Un volume in-folio satiné, élégamment relié avec des fers spéciaux.

Prix : 20 francs

ŒUVRES ILLUSTRÉES

DE GEORGE SAND

GNIFIQUE ÉDITION ORNÉE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES, PAR MM. TONY JOHANNOT ET MAURICE SAND

CHAQUE VOLUME ET CHAQUE OUVRAGE SE VENDENT SÉPARÉMENT

	FR. C.	FR.
La Mare au Diable. — André	1 50	1er vol. 4
Mauprat	1 50	
Le Compagnon du tour de France	» 90	
La Petite Fadette	» 90	2e vol. 4
Le Péché de M. Antoine	1 75	
Valentine	1 50	
François le Champi	» 90	3e vol. 4
Les Mosaïstes	» 90	
Indiana	1 50	
Jeanne	» 90	
Le Meunier d'Angibault	» 90	4e vol. 4
Teverino	» 90	
Horace	» 90	
Leone Leoni	» 70	
Pauline	» 50	
Lucrezia Floriani		5e vol. 4
Le Château des Désertes	1 75	
Lavinia		
Isidora	» 90	
Jacques	1 50	

	FR. C.	FR.
Le Piccinino	1 95	6e vol. 4
La Dernière Aldini	» 90	
Simon	» 70	
Le Secrétaire intime	» 90	
Lélia	1 95	7e vol. 4
L'Uscoque	» 90	
Jean Ziska. — Mattéa. — La Vallée noire. — Visite aux Catacombes	» 90	
Gabriel	» 70	
Consuelo... 1re partie	» 90	8e vol. 4
— 2e —	» 90	
— 3e —	» 90	
Les Mississipiens	» 50	
Kourroglou	» 50	
Procope le Grand	» 20	
La Comtesse de Rudolstadt.. 1re partie	» 90	9e vol. 4
— 2e —	» 90	
Le Voyage à Majorque	» 90	
Spiridion	1 10	
Metella	» 20	

OUVRAGES ILLUSTRÉS

PAR

GUSTAVE DORÉ

LES AVENTURES DU CHEVALIER JAUFRE

PAR MARY LAFON

1 vol. grand in-8 jésus, papier glacé satiné, splendidement illustré de 20 gravures sur bois tirées à part. Prix : 7 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix. . . . . 12 fr.

FIERABRAS

PAR MARY LAFON

1 vol. grand in-8 jésus, papier de choix, glacé et satiné, imprimé avec le plus grand soin, illustré de 12 gravures sur bois tirées hors texte et gravées par des artistes anglais. Prix, broché : 7 fr. 50 c. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix. . . . . 12 fr.

LA CHASSE AU LION

PAR JULES GÉRARD *(le Tueur de lions)*

1 vol. grand in-8 jésus, orné de 11 belles gravures et d'un portrait. Prix, broché : 7 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix. . . . . 12 fr.

CONTES D'UNE VIEILLE FILLE

A SES NEVEUX

PAR Mme ÉMILE DE GIRARDIN

1 vol. grand in-8, illustré de 14 gravures sur bois tirées hors texte. Prix, broché : 8 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix. . . . . 12 fr.

OUVRAGES DIVERS ILLUSTRÉS

MISSION DE PHÉNICIE (1860-1861)

Par ERNEST RENAN. Planches exécutées sous la direction de M. THOBOIS, architecte. L'ouvrage se composera de 10 ou 12 livraisons. Chaque livraison, in-folio . . . . Prix : 10 fr.

VOYAGES ET AVENTURES DANS L'AFRIQUE ÉQUATORIALE

Mœurs et coutumes des habitants — Chasses au Gorille, au Crocodile, au Léopard, à l'Eléphant, à l'Hippopotame, etc., par PAUL DU CHAILLU, membre correspondant de la Société géographique de New-York, de la Société d'histoire naturelle de Boston, et de la Société ethnographique américaine, avec illustrations et cartes. Edition française, revue et augmentée. 1 vol. très-grand in-8°. Prix broché, 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 20 fr.

L'AFRIQUE SAUVAGE

Nouvelles excursions au pays des Ashangos, par PAUL DU CHAILLU, avec illustrations et cartes. 1 vol. très-grand in-8. Prix, broché, 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 20 fr.

VOYAGE DANS LES MERS DU NORD

A BORD DE LA CORVETTE LA REINE-HORTENSE

Par CHARLES EDMOND. 2me *édition*. 1 vol. grand in-8°, illustré de vignettes, de culs-de-lampe et de têtes de chapitres dessinés par KARL GIRARDET, d'après CH. GIRAUD. Prix broché : 15 fr.; demi-rel. chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

LES MERVEILLES DE LA NUIT DE NOEL

Récits fantastiques du foyer breton, par ÉMILE SOUVESTRE, illustrées par Tony Johannot, O. Penguilly, A. Leleux, C. Fortin et Saint-Germain. 1 vol. grand in-8. Prix broché, 8 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 12 fr.

ORATOIRE DE LA FAMILLE

Avec indulgences spéciales de S. S. le Pape PIE IX. Magnifique album in-folio, contenant les triptyques de Rubens et diverses compositions religieuses des grands maîtres, gravés par MM. Lagye, Gérard, Marche, Lacharlerie, Catenacci, Cabasson, Hébert et Pannemaker. Emboîtage, toile. . . . . Prix: 10 fr.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE COMIQUE

180 dessins inédits de CHAM, texte par A. LIREUX. 1 vol. très-grand in-18. Prix, broché : 14 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . Prix : 20 fr.

JÉROME PATUROT A LA RECHERCHE DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES

Par LOUIS REYBAUD, illustré par TONY JOHANNOT. 1 vol. très-grand in-8°, contenant 160 vignettes dans le texte et 30 types. Prix, broché : 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 20 fr.

LE FAUST DE GŒTHE SUIVI DU SECOND FAUST

Traduction de GÉRARD DE NERVAL ; édition illustrée de 9 vignettes de TONY JOHANNOT et d'un nouveau portrait de Gœthe, gravés sur acier par LANGLOIS, et tirés sur papier de Chine. 1 vol. gr. in-8°. Prix : broché, 8 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 12 fr.

THÉATRE COMPLET DE VICTOR HUGO

1 vol. gr. in-8o, orné du portrait de Victor Hugo et de 6 grav. sur acier, d'après les dessins de RAFFET, L. BOULANGER, J. DAVID, etc. Prix, broché : 6 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 11 fr.

CONTES RÉMOIS

Par le comte DE CHEVIGNÉ. 4e édition, illustrée de 34 dessins de MEISSONIER. 1 joli volume format elzévirien (6e *édit.*), caractère du XVIe siècle, avec encadrements, édition tirée sur papier vergé par J. Claye. Prix : 5 fr. Quelques exemplaires ont été tirés sur papier de couleur. Prix : 10 fr. In-8o carré. Prix : 7 fr. 50. Il reste quelques exemplaires du même ouvrage, tirés sur grand raisin vélin, 20 fr.; sur papier de Hollande, gravures tirées à part sur papier de Chine. Prix : 60 fr.

CONTES BRABANÇONS

Par CHARLES DE COSTER, illustrés par MM. DE GROUX, DE SCHAMPHELEER, DURWÉE, FÉLICIEN ROPS, VAN CAMP et OTTO VON THOREN, grav. par WILLIAM BROWN. — 1 beau vol. in-8o. . . . . Prix : 5 fr.

LE 101me RÉGIMENT

Par JULES NORIAC. 1 volume grand in-16, illustré de 84 dessins. Prix : 4 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches . . . . . . Prix : 6 fr. 50.

CONTES D'UN VIEIL ENFANT

Par FEUILLET DE CONCHES. 2e édition, imprimée avec le plus grand soin, illustrée de 35 gravures sur bois. 1 vol. grand in-8 jésus, papier de choix, glacé et satiné. Prix : broché, 8 fr. Richement relié, tranche dorée . . . . Prix : 12 fr.

SCÈNES DU JEUNE AGE

Par Mme SOPHIE GAY, illustrées de 12 belles gravures exécutées avec le plus grand soin. 1 vol. grand in-8. Prix : 6 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. . . . . Prix : 10 fr.

PARIS AU BOIS

Par E. GOURDON, illustré de 16 gravures hors texte, par E. MORIN. 1 magnifique volume gr. in-8. Prix : 10 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée . . Prix : 15 fr.

LE ROYAUME DES ENFANTS — SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE.

Par Mme MOLINOS-LAFITTE. Illustré de 12 belles gravures par FATH. 1 vol. gr. in-8. Prix : 6 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. . . Prix : 10 fr.

LA DAME DE BOURBON

Par MARY LAFON. 1 volume grand in-16, illustré de 45 dessins. . Prix : 5 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 7 fr.

NADAR JURY AU SALON DE 1857

1,000 COMPTES RENDUS. 150 DESSINS. Prix : 1 fr.

ŒUVRES NOUVELLES DE GAVARNI

34 MAGNIFIQUES ALBUMS IN-FOLIO LITHOGRAPHIÉS ET IMPRIMÉS AVEC LE PLUS GRAND SOIN, par LEMERCIER

Chaque Album, 4 fr. La collection complète, reliée en 4 gros volumes, demi-chagrin, toile rouge, dorée sur tranches. Prix : 160 fr.

LES PARTAGEUSES. 40 lithographies.	16 fr.
LES MARIS ME FONT TOUJOURS RIRE. 30 lithographies.	12
LES LORETTES VIEILLIES. 30 lithographies.	12
LES INVALIDES DU SENTIMENT. 30 lithographies.	12
HISTOIRE DE POLITIQUER. 30 lithographies.	12
LES PARENTS TERRIBLES. 20 lithographies.	8
PIANO. 10 lithographies.	4
LES BOHÈMES. 20 lithographies.	8
ÉTUDES D'ANDROGYNES. 10 lithographies.	4
LES ANGLAIS CHEZ EUX. 20 lithographies.	8
MANIÈRE DE VOIR DES VOYAGEURS. 10 lithographies.	4
LES PROPOS DE THOMAS VIRELOQUE. 20 lithographies.	8
HISTOIRE D'EN DIRE DEUX. 10 lithographies.	4
LES PETITS MORDENT. 10 lithographies.	4
LE MANTEAU D'ARLEQUIN. 10 lithographies.	4
LA FOIRE AUX AMOURS. 10 lithographies.	4
L'ÉCOLE DES PIERROTS. 10 lithographies.	4
CE QUI SE FAIT DANS LES MEILLEURES SOCIÉTÉS. 10 lithographies.	4
MESSIEURS DU FEUILLETON. 9 lithographies.	4

Outre les séries ci-dessus réunies et reliées, chaque album, de 10 lithographies, se vend séparément, broché : 4 fr.

ALBUMS COMIQUES DE CHAM

Chaque Album, avec une jolie couverture gravée, contient 60 dessins d'Actualités.

Prix de chaque Album : 1 franc

Salmigondis — Macédoine — Salon de 1857 — Nouvelles pochades — Revue du Salon — Emotions de chasse — L'Age d'argent — Folies parisiennes — Un peu de tout — Fariboles — Parisiens et Parisiennes — Croquis variés — L'Arithmétique illustrée — Paris l'hiver — Croquis d'automne — Ces bons Parisiens — Le Bal masqué — Le Calendrier — Ces petites dames et ces jolis messieurs — Bouffonneries de l'Exposition — Cascades dramatiques — Ces diables de Parisiens.

LES GRANDES USINES

PAR TURGAN

Les grandes Usines paraissent en livraisons de 16 pages grand in-8, imprimées avec luxe sur beau papier satiné, ornées de belles gravures et de dessins explicatifs, contenant l'histoire et la description d'une des grandes usines de France, ainsi que l'explication détaillée de l'industrie qu'elle représente.

HUIT VOLUMES SONT EN VENTE.

Prix de chaque volume broché : 12 francs. Relié avec tranche dorée : 17 francs.

Prix de chaque livraison : 60 centimes

Le dernier volume paru comprend :

Manufacture impériale d'Indret (2 livr.) — Reims : L'industrie lainière à Reims. Établissements Holden, Villeminot-Huard, Fortel-Villeminot; Wagner et Marsan : peignage, filature et tissage. Établissement Neuville et Minelle : teinturerie, apprêts de mérinos. Établissement Margotin : foulerie, apprêts de laine cardée. Société des déchets (9 livr.) — Fabrique de caoutchouc de M. Guibal, à Ivry (2 livr.) — Fabrique d'amorces et de cartouches de M. Gevelot (3 livr.) — Fabrique d'armes de M. Lefaucheux (2 livr.) — Fabrique de machines agricoles de M. Pinet, à Abilly (1 livr.).

Pour le sommaire des autres volumes, demander le prospectus spécial.

CHANSONS POPULAIRES

DES PROVINCES DE FRANCE

Notice par CHAMPFLEURY, avec accompagnement de piano par J.-B. WEKERLIN. Illustrations par MM. BIDA, BRAQUEMOND, CATENACCI, COURBET, FAIVRE, FLAMENG, FRANÇAIS, FATH, HANOTEAU, CH. JACQUE, ED. MORIN, M. SAND, STAAL, VILLEVIEILLE.

1 magnifique volume grand in-4, illustré. Prix : 12 fr.

Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 17 fr.

Les chansons populaires des Provinces de France sont divisées en 30 livraisons, dont chacune forme un tout complet et contient les chansons d'une province ; elles se vendent séparément.

Prix de chaque livraison : 50 centimes

1re *liv.* PICARDIE. La Belle est au jardin d'amour — La Ballade de Jésus-Christ — Le Bouquet de ma mie.

2e *liv.* FLANDRE. La Fête de Sainte-Anne — Le Hareng saur — Le Messager d'amour.

3e *liv.* ALSACE. Le Jardin — Le Diablotin — La Chanson du hanneton.

4e *liv.* LANGUEDOC. Romance de Clotilde — Joli Dragon — Dans un jardin couvert de fleurs.

5e *liv.* NORMANDIE. En revenant des noces — Le Moulin — Ronde du pays de Caux.

6e *liv.* BOURGOGNE. J'avais un' ros' nouvelle — Eho ! Eho ! Eho ! — Voici venu le mois des fleurs.

7e *liv.* BERRY. La voilà , la jolie coupe — J'ai demandé-z-à la vieille — Petit soldat de guerre.

8e *liv.* GUYENNE et GASCOGNE. Michaut veillait — La Fille du président — Dès le matin.

9e *liv.* AUVERGNE. Bourrées de Chap-des-Beaufort — Quand Marion s'en va-t-à l'ou — Bourrée d'Ambert.

10e *liv.* SAINTONGE, ANGOUMOIS et PAYS D'AUNIS. La Femme du roulier — La petite Rosette — La Maîtress' du roi céans.

11e *liv.* FRANCHE-COMTÉ. Au bois rossignolet — Les trois princesses — Paysan, donn'-moi ta fille.

12e *liv.* BOURBONNAIS. Mon père a fait bâtir Château — Jolie fille de la garde — Derrièr' chez nous.

13e *liv.* BÉARN. Belle, quelle souffrance — Pauvre brebis — Cantique autounat par Jeanne d'Albret.

14e *liv.* POITOU. Nous somm's venus vous voir — La v'nu' du mois de mai — C'est aujourd'hui la foire.

15e *liv.* TOURAINE, MAINE et PERCHE. La verdi, la verdon — La Violette — Su' l'pont du nord.

16e *liv.* NIVERNAIS. Lorsque j'étais petite — Quand j'étais vers chez mon père — J'étions trois capitaines.

17e *liv.* LIMOUSIN et MARCHE. Pourquoi me faire ainsi la mine ? — Les scieurs de long — Quoiqu'en Auvergne.

18e *liv.* ANJOU. Nous sommes trois souverains princes — La chanson du Rémouleur — N'y a rien d'aussi charmant.

19e *liv.* DAUPHINÉ. J'entends chanter ma mie — La Pernette — La Fille du général de France.

20e *liv.* BRETAGNE. A Nant's, à Nant's est arrivé — Rossignolet des bois — Ronde des filles de Quimperlé.

21e *liv.* LORRAINE. J'y ai planté rosier — Mon père m'envoie-t-à l'herbe — Le Rosier d'argent.

22e *liv.* LYONNAIS. Belle, allons nous épromener — Nous étions dix filles dans un pré — Pingo les noix.

23e *liv.* ORLÉANAIS. Les Filles de Cernois — Le Piocheur de terre — Les Cloches.

24e *liv.* PROVENCE et COMTAT D'AVIGNON. Sur la montagne, ma mère — Sirvente contre Guy — Bonhomme, bonhomme.

25e *liv.* ILE-DE-FRANCE. Germine — Chanson de l'aveine — Si le roi m'avait donné.

26e *liv.* ROUSSILLON. J'ai tant pleuré — Le changement de garnison — En revenant de Saint-Alban.

27e *liv.* CHAMPAGNE. Cécilia — Sur le bord de l'île — C'est le jour du gigotiau.

28e et 29e *liv.* PRÉFACE.

30e *liv.* TITRE, FRONTISPICE, TABLE et COUVERTURE.

L'UNIVERS ILLUSTRÉ

JOURNAL PARAISSANT LE SAMEDI

Chaque numéro contient 16 pages format in-folio (8 de texte et 8 de gravures

PRIX : 30 CENTIMES LE NUMÉRO

ABONNEMENT : UN AN, 20 FR. — SIX MOIS, 10 FR.

— *Pour plus de détails, demander le prospectus* —

LE JOURNAL DU DIMANCHE

LITTÉRATURE — HISTOIRE — VOYAGES — MUSIQUE

22 vol. sont en vente. Chaque vol. format in-4, orné de 104 gravures. Prix : 3 fr.

LE JOURNAL DU JEUDI

LITTÉRATURE — HISTOIRE — VOYAGES

17 vol. sont en vente. Chaque vol. format in-4, orné de 104 gravures. Prix : 3 fr.

LES BONS ROMANS

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Par VICTOR HUGO, ALEXANDRE DUMAS, GEORGE SAND, LAMARTINE, ALFRED DE MUSSET, EUGÈNE SUE, FRÉDÉRIC SOULIÉ, ALPHONSE KARR, CH. DE BERNARD, ALEX. DUMAS FILS, HENRY MURGER, HENRI CONSCIENCE, PAUL FÉVAL, ÉMILE SOUVESTRE, ETC., ETC.

17 vol. sont en vente. Chaque volume, format in-4, orné de 104 gravures. Prix : 3 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ

ET ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

Ouvrage qui peut tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies

ENRICHI DE 20,000 FIG. GRAVÉES SUR CUIVRE PAR LES MEILLEURS ARTISTES

Dirigé par **B. Dupiney de Vorepierre**

ET RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

159 livraisons à 50 centimes. Chaque livraison est composée de deux feuilles de texte et contient la matière d'un volume in-8 ordinaire. L'ouvrage, composé en caractères entièrement neufs et imprimé sur papier de luxe, forme deux magnifiques volumes in-4. . . . . Prix, broché : 80 fr.

Demi-reliure chagrin, plats toile. . . . . Prix . . . . 92 fr.

LES FIGURES DU TEMPS

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Par LEMERCIER DE NEUVILLE. Brochures grand in-18, avec des Photographie

DE PIERRE PETIT

Mme RISTORI...... 2 fr.	ROBERT HOUDIN 1 fr.
GUSTAVE DORÉ, 2 fr.	Mme PETIPA......... 1 fr.

Imp. L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

EN VENTE CHEZ LES MÊMES EDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Les Marionnettes de l'Amour, c. en 3 actes. 1 50
Les Pinceaux d'Héloïse, com.-vaud. en 1 a. 1 »
Némèa, ou l'Amour vengé, ballet en 2 act. 1 »
Don Quichotte, comédie en 3 actes....... »
Les Mohicans de Paris, drame en 5 actes.. 2 »
Rocambole, drame en 5 actes............. » 50
Les Flibustiers de la Sonore, dr. en 5 act. » 50
Le Grand Journal, folie-revue en 4 actes... » 50
Le Drac, drame fantastique en 3 actes..... 1 50
Roland à Roncevaux, opéra en 4 actes..... 1 »
Sur la Grande Route, proverbe en 1 acte.. 1 »
Les Bons Conseils, comédie en 1 acte.... 1 »
Le Mort marié, comédie en 1 acte...... 1 »
Le Marquis Caporal, drame en 5 actes... 2 »
Les Pommes du Voisin, comédie en 3 act. 2 »
Un Ménage en Ville, comédie en 3 actes. 2 »
Les Curieuses, comédie en 1 acte ...... 1 »
Violetta (la Traviata), opéra en 4 actes.. 1 »
Les Drames du Cabaret, drame en 5 actes » 50
Le Petit Journal, folie revue en 4 actes. » 50
Les Absents, opéra comique en 1 acte... 1 »
Maître Guérin, comédie en 5 actes...... 2 »
Le Trésor de Pierrot, opér. com. en 2 act. 1 »
Les Erreurs de Jean, comédie en 1 acte.. 1 »
En vagon. — Proverbe en 1 acte........ 1 »
Le Martyre de la Victoire, drame en 5 actes » 60
La Belle Hélène, opéra bouffe, en 3 actes. 2 »
Robert Surcouf, drame en 5 actes........ » 50
Le Serpent à plumes, opéra bouffe en 1 ac. 1 »
Leone-Leoni, drame en 3 actes.......... » 20
Le Photographe, comédie en 1 acte...... 1 »
Bégaiements d'amour, opéra comique, 1 ac. 1 »
Marie de Mancini, drame en 5 actes..... 2 »
Le Capitaine Henriot, opéra comique, 3 ac. 4 »
Jacques Burke, drame en 5 actes......... » 50
Un Clou dans la serrure, c. vaud. en 1 act. 1 »
Les Mystères du vieux Paris, drame en 5 ac. » 50
Les Vieux Garçons, comédie en 5 actes... 2 »
Le Second mouvement, coméd. en 3 actes. 1 50
L'oncle Sommerville, comédie en 1 acte... 1 »
Le Singe de Nicolet, comédie en 1 acte... 1 »
Jupiter et Léda, opérette en 1 acte...... 1 »
Les Jocrisses de l'amour, com. en 3 actes. 2 »
Le Mousquetaire du roi, drame en 5 actes. 2 »
Les 2 Reines de France, drame en 4 actes.. 2 »
La Belle au bois dormant, drame en 5 act. 2 »
La Flûte enchantée, opéra fant. en 4 actes. 1 »
La Gitane, drame en 5 actes............ » 50
Les Vieux Glaçons, parodie des Vieux Garçons, en 2 actes................ 1 »
Juge et Partie, vaudeville en 1 acte...... 1 »
Le Cabaret de la Grappe dorée, comédie vaudeville en 3 actes................ » 50
Madame Aubert, drame en 4 actes....... 2 »
Les Cabotins, comédie vaud. en 3 actes.. » 50
Cantara comédie vaudeville en 2 actes.... 1 »
La Pomme, comédie en 1 acte, en vers.... 1 50
Les Victimes de l'Argent, com. en 3 actes. 2 »
Le Supplice de Paniquet, com. en 1 acte... 1 »
Les Parents de Province, vaud. en 1 acte. 1 »
Lisbeth, opéra comique en 2 actes....... 1 »
Le Saphir, opéra comique en 3 actes..... 1 »
La Comédie de salon, proverbe en 1 acte.. 1 »
Une Vengeance de Pierrot, bouffonn. 1 act. 1 »
Avant la Noce, opérette en 1 acte........ 1 »
La Petite Voisine, vaudeville en 1 acte... » 40
Macbeth, opéra en 4 actes.............. 1 »
L'OEillet blanc, comédie en 1 acte........ 1 »
Le Mariage de Don Lope, op. com. en 1 act. 1 »
Un Drame en l'air, bouffonnerie, en 1 act.. 1 »
Le Bœuf Apis, opérette bouffe en 2 actes. 1 »
Les Enfants de la Louve, drame en 5 actes. 2 »
Le Ménétrier de St-Waast, mélod. en 5 act. 1 »
M. et Madame Crusoé, vaudev. en 1 acte.. 1 »
C'est pour ce soir, à-propos en 1 acte..... 1 »
M. de Saint-Bertrand, comédie en 4 actes. 2 »
Le Supplice d'une femme, drame en 3 act.. 2 »
La Voleuse d'Enfants, drame en 5 actes... » 50
Les Vendanges du clos Tavannes, d. 5 ac. » 50
Le Clos Pommier drame, en 5 actes..... 2 »
Bibi, vaud. en 1 acte.................. » 40
Lischen et Fritzchen, saynète en 1 acte... 1 »
Une Journée à Dresde, comédie en un acte. 1 »
Les Femmes du Sport, pièce en 4 actes... 1 »
Le Carnaval des Canotiers, vaud. en 4 act. » 50
Les Jurons de Cadillac, com. en 1 acte.. 1 »
Le Supplice d'un Homme, comédie 3 actes. 2 »
Princesse et Favorite, drame en 5 actes.. » 50
Les yeux du cœur, comédie en 1 acte.... 1 »
Le Déluge universel, drame en 5 actes.... » 50
Les deux Sœurs, drame en 3 actes...... 4 »
Douglas le Vampire, drame en 5 actes... » 50
L'Amour qui tue, drame en 7 actes....... » 50
La Gazette des Etrangers, folie en 1 acte. 1 »
Fabienne, comédie en 3 actes........... 2 »
Jeanne Darc, opéra.................... » 50
Le Meurtrier de Théodore, comédie en 3 actes............................ 2 »
Le Paradis des femmes, drame en 5 actes. » 50
Les Blanchisseuses de fin, com. vaud. en 5 actes........................... » 50
Les Parasites, drame en 5 actes......... 2 »
Pierrot héritier, comédie en vers........ 1 »
Le Roi de la lune, vaud. en 4 actes...... » 50
L'Homme aux Figures de cire, drame en 5 actes........................... » 50
Le Tattersall brûlé ! com. en 1 acte..... 1 »
La Marieuse, comédie en 2 actes........ 1 50
Les douze Innocentes, opérette en 1 acte. 1 »
La Meunière, drame en 5 actes......... 2 »
La Louve de Florence, drame en 5 actes. » 50
La Famille Benoiton, comédie en 5 actes. 2 »

IMPRIMERIE L. TOINON ET Ce, A SAINT-GERMAIN.